



Dépôt SACD : 17 Octobre 2022

E.DPO N° 000615027

SYNOPSIS

C'est la panique sur le domaine « Bourré père et fils ». Hier soir, David, dans un état d'ébriété très avancé, a assommé une inspectrice des douanes qui avait réussi à découvrir une des petites magouilles du vignoble ! Paniqué par son geste, et ne sachant pas quoi en faire, il décide de planquer la femme dans une cuve. Mais ce matin, la cuve est pleine de vendange ! Que s'est-il passé ? Pourquoi l'avoir mis dans la cuve ? Comment faire pour la sortir de là sans que les salariés ne s'en rendent compte ? C'est ce que David et Johanna vont essayer de faire ! Mais l'arrivée de la police, présente pour élucider une affaire de disparition, ne va pas leur faciliter la tâche ! Et encore moins l'actionnaire du vignoble, qui vient pour découvrir comment se passe une journée de vendange...

DÉCOR – DANS UN DÉCOR DE CAVE DE PRODUCTION.

- Une sortie vers le Chai à barriques.
 - Une sortie vers la réception de la vendange.
 - Une sortie vers l'accueil.
 - Une cuve de couleur bois, ciment ou inox de la hauteur de vos décors, avec une trappe et un robinet. (Vous pouvez faire un coffrage en carton ou en bois. Ou intégrer la face avant de la cuve dans vos panneaux décor.) Elle peut être de forme cylindrique, rectangulaire, ovoïdale etc...
- Si vous ne pouvez pas, on peut imaginer une cuve souterraine, avec seulement le chapeau de la cuve qui dépasse.
- Un pigeur sera utile (Ou quelque chose qui y ressemble) : c'est une tige métallique avec une griffe au bout pour pousser la vendange qui flotte à la surface du jus, et ainsi donner de la couleur au jus.
 - Une étagère avec des magnums à côté de la cuve.
 - Un grappe de raisin (en plastique si ce n'est pas la saison.)
 - Un crachoir.

VERSION 8 PERSONNAGES (7F 1H - 6F 2H - 5F 3 H - 4F 4H - 3F 5H - 2F 6H - 1F 7H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu, en gras et entre parenthèses dans les dialogues.

JOHANNA. – Responsable de la cave. Habillée d'un haut blanc.

DAVID. – Maître de chai et propriétaire du vignoble Bourré Père et Fils.

ÉDEN. – Collègue de l'inspectrice disparue qui est l'actionnaire du vignoble.

NANOSH. – Salarié gitan(e) qui a un bandeau sur l'œil et qui parle bizarrement. Très sale. On peut lui ajouter une balafre sur la joue etc...

VACHIER. – Lieutenant qui vient enquêter sur le vol d'une pompe à vin.

ALI. – Vendeur (vendeuse) de la cave. A l'accueil. Ajoute souvent des mots anglophones dans ses phrases. Embobine les gens comme personne.

DEBOUT. – Agent de police en soutien du lieutenant.

COCO. – Voisin(e) qui apporte sa vendange.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Johanna	David	Eden	Nanosh	Vachier	Ali	Debout	Coco
1	95	95	23	110	101	51	97	26
2	62	38	86	37	65	77	10	24
Total	157	133	109	147	166	128	107	50

Durée approximative: 100 à 110 minutes

ACTE 1 – 30 Pages. (60 à 65 minutes)

Johanna est énervée. David est assis avec son tablier de chai et a la gueule de bois.

JOHANNA. – Y' a bien quelqu'un qui a dû te ramener chez toi hier soir ? Ta voiture est restée ici cette nuit !

DAVID. – Je m'en souviens plus !

JOHANNA. – T'es chiant ! Pourquoi tu te mets dans des états pareils ?! Tu sais bien que quand tu bois comme ça, après tu perds la mémoire !

DAVID. – J'étais chez Jeff, il vient d'être papa d'une petite Rose ! Et il a dit : « ma petite Rose, c'est comme une fleur, il faut bien l'arroser » ! Et c'est ce qu'on a fait !

JOHANNA. – Vu ton état aujourd'hui, vous l'avez pas arrosé la fleur... vous l'avez noyé ! T'as pas hérité que du vignoble de ton père, t'as aussi hérité de son lever de coude ! Remarque ! Vignoble « Bourré père et fils » ! Vous faites honneur à votre nom ! Bon alors ? C'est quoi ton histoire ?

DAVID. – Quand je suis repassé par la cave, après avoir arrosé la gamine, il y avait une dame qui était dans le chai à barriques ! Elle portait une jupe noire avec des grandes bottines et surtout un haut très original rouge pétant, en matière de plumes d'oiseaux qu'on voit dans les cabarets ! Tu sais les grandes plumes que...

JOHANNA, coupant David. – Bon abrège ! Qu'est ce que tu veux que ça me fasse qu'elle ressemble à un piaf ? C'était qui cette bonne femme ? Une cliente ?

DAVID. – Non ! C'était une inspectrice des douanes !

JOHANNA. – Hou la ! Tu m'inquiètes, David ! Le dernière fois que tu as eu affaire à un inspecteur, ça s'est mal passé et sans avoir bu ! Avec l'alcool, ça a donné quoi ?

DAVID. – Elle était chiante aussi, c'était une vraie **pompeuse** ! Et je savais pas que c'était une inspectrice ! Elle m'a fait croire qu'elle était du métier ! Elle me répétait toujours : « nous aussi on fait comme ci ! Nous aussi on fait comme ça ! » Et du coup, elle m'a mis en confiance et...

JOHANNA, s'énervant. – Et quoi ?

DAVID. – Je lui ai raconté qu'on vendait du vin sans les acquis de douane !

JOHANNA. – Oh putain David, non ! Tu peux pas la fermer de temps en temps ? Pourquoi t'es allé sur ce terrain ? Tu sais bien qu'il ne faut rien dire là dessus ! On est foutu ! Elle va nous aligner !

DAVID. – C'est pas possible !

JOHANNA. – Comment ça « c'est pas possible » ? Réveille toi mon pauvre gars ! Là, elle doit déjà être en train de rédiger son rapport !

DAVID. – C'est pas possible !

JOHANNA. – Tu peux m’expliquer pourquoi (*Imitant David.*) « c’est pas possible » ?

DAVID. – Parce que je l’ai assommée !

JOHANNA, *choquée.* – T’as fait quoi ?

DAVID. – Je l’ai assommée ! J’ai pris un magnum et « Boom » !

JOHANNA, *choquée.* – Un magnum et « Boom »... T’as assommé une inspectrice des douanes avec un magnum et « Boom » ?

DAVID. – Oui ! T’as bien entendu ! (*Montrant l’étagère.*) J’ai pris un magnum en haut de l’étagère et « boom » ! C’est pour ça qu’elle ne peut pas faire son rapport !

JOHANNA. – Mais redescend un peu de ton nuage ! Non seulement elle va faire un rapport concernant les acquis de douane, mais elle va aussi porter plainte pour violence à la gendarmerie !

DAVID. – C’est pas possible !

JOHANNA. – Qu’est ce qui est pas possible encore, David ?

DAVID. – C’est pas possible parce qu’elle est là !

JOHANNA. – Elle est là ? Comment ça elle est là ? Et où, là ?

DAVID. – Elle est ici ! Je l’ai cachée dans la cave hier soir quand elle était évanouie !

JOHANNA. – Attends ! T’es en train d’ me dire que t’as planqué le corps d’une inspectrice assommée dans la cave ?

DAVID. – C’est ça !

JOHANNA, *pensant à une blague.* – T’es en train de te payer ma tête ! Ou t’as fais un cauchemar ! Ça t’arrive souvent quand t’as picolé ! Et après tu t’inventes des histoires complètement loufoques !

DAVID. – Nan, c’est pas un cauchemar !

JOHANNA. – Tu l’as mis où ?

DAVID. – En fait, quand je l’ai assommée, elle était à côté de la cuve ! Sauf que hier soir ! La porte de la cuve était ouverte ! Et y’ avait pas de vendanges dedans !

JOHANNA. – T’es sûr ? On a bien rempli « Alerte au rouge » hier ? Je revois la cuve pleine !

DAVID. – Je te dis que non ! Elle était vide ! Je le sais, parce que... j’ai mis l’inspectrice dedans !

JOHANNA. – DANS LA CUVE ? DANS LA CUVE DE « ALERTE AU ROUGE » ? Pourquoi tu l’as foutu dans une cuve ?

DAVID. – Je savais pas quoi en faire !

JOHANNA. – Mais t'es complètement malade ! Quelqu'un qui est évanoui, on l'installe sur un couchage, dans un fauteuil, au pire au sol ! Mais pas dans une cuve de vin ! Qu'est ce qu'il t'a pris ?

DAVID. – J'ai paniqué ! Je voulais pas qu'on la trouve ! Je me suis dit, on réglerait le problème demain matin, quand le cerveau se sera remis en place !

JOHANNA. – Et pourquoi tu l'as pas enlevée avant de mettre de la vendange dedans ce matin ?

DAVID. – C'est pas moi qui ai mis la vendange ! Je pensais pas que la vendange arriverait si tôt ! *(Sanglotant.)* Mais je me rends compte que c'est pas très intelligent c' que j'ai fais !

JOHANNA. – PAS TRÈS INTELLIGENT ? MAIS C'EST SURTOUT COMPLÈTEMENT INCONSCIENT, DÉBILE ET MORBIDE !

DAVID. – C'était un accident !

JOHANNA, *s'énervant.* – Un accident ? Réveille toi, David ! C'est un meurtre, UN MEURTRE !

DAVID. – Je l'ai peut être pas tout a fait tuée !

JOHANNA. – « Peut être pas tout a fait tuée » ? T'es complètement à l'ouest !

DAVID. – Comme la conquête ! *(Riant)* Le film... la conquête de l'ouest que j'ai regardé l'autre soir à la télé ! *(Reprenant son sérieux.)* C'est pour déconner !

JOHANNA, *restant de marbre.* – Bah oui ! T'as raison de raconter des vanes ! J'ai tellement envie de me fendre la gueule ! *(Se forçant à rire.)* OH, OH, OH ! Mais qu'il est con !

DAVID. – Qu'est ce qu'on fait ? On appelle les flics ?

JOHANNA. – On va pas avoir besoin de les appeler ! Les supérieurs de l'inspectrice connaissent le programme de sa journée ! Ils vont forcément remonter jusqu'à nous ! Je vais demander à Nanosh de soutirer le jus la cuve, et toi, tu videras la vendange et le... enfin bref, tu m'as compris !

DAVID. – Et une fois sorti qu'est ce que je vais en faire ?

JOHANNA. – Tu feras des terrines ! Toi qui adore faire du pâté ! Ça doit être bon du pâté macéré aux raisins !

DAVID. – Déconne pas, ça me fait pas rire !

JOHANNA. – Parce que tu crois que tu m'amuses toi, ce matin ? Monsieur Conquête de l'ouest !

DAVID. – Pourquoi on la laisse pas à l'intérieur ? Et si ça se trouve, elle est bien dedans ?

JOHANNA. – « Elle est bien dedans » ! Bah oui, t'as raison ! Elle a dû prendre beaucoup de plaisir à se ramasser 10 tonnes de vendange sur le coin de la gueule !

Le téléphone de l'inspectrice sonne. Johanna et David cherchent d'où ça vient.

JOHANNA. – C'est quoi ce son ?

DAVID. – On dirait une sonnerie de téléphone ! (*Mettant son oreille sur la cuve.*) Ça vient de la cuve !

JOHANNA. – Ça doit être le téléphone de l’inspectrice !

DAVID. – C’est pas possible ! Il serait foutu son téléphone !

JOHANNA. – Pas forcément ! Regarde le mien qui est étanche, on l’a retrouvé dans une basse de vin l’autre jour quand on l’a fait sonner ! Elle a peut être le même que moi !

DAVID. – Oh non ! Pourquoi j’ai fais ça ! (*Pleurnichant.*)

JOHANNA. – AH NON ! Commence pas ta pleurniche ! Va chercher le pigeur dans le chai à barriques, et essaie de voir si tu sens une masse !

David part dans le chai.

JOHANNA. – Comment est ce qu’on va se sortir de ce pétrin ?

Coco arrive.

COCO. – Ah Jojo ! Je te cherchais ! J’ai apporté une tournée de bacs de vendange !

JOHANNA. – Ah très bien ! Je vais te réceptionner !

COCO. – Toi ? Tu m’envoies pas l’autre gitan(e) ?

JOHANNA. – Arrête de l’appeler le **(la)** Gitan**(e)** ! Il **(elle)** s’appelle Nanosh !

COCO. – Nanosh ou pas Nanosh ! Il **(elle)** me fout moitié les chocottes avec son visage de pirate !

JOHANNA. – Si tu lui avais pas dit que les gens du voyage profitent du système, Il **(elle)** te ferait moins peur !

COCO. – C’est vrai qu’on peut pas dire que j’ai gagné beaucoup de points ce jour là !

JOHANNA. – C’est plus fort que toi ! Faut toujours que t’ouvres ta grande gueule !

COCO. – En même temps, j’ai pas tout à fait tord quand je dis que les manouches nous enrhumment tous les jours ! Ils passent leur temps à nous chouraver ! Et en prime, on leur mets des aires de parking à disposition !

Ali arrive.

ALI. – Ah Jojo ! A l’embauche, j’ai eu un coup de « phone » de l’actionnaire du vignoble ! Salut Coco !

COCO. – Bonjour Ali !

JOHANNA. – Tu veux parler Monsieur **(Madame)** Dujardin ?! Eden Dujardin !

ALI. – YES ! Éden Dujardin ! Ça me fait « grave » penser à Eve et Adam du jardin D' Eden ! Vous savez quand ils croquent dans ce fameux fruit défendu ! Mais, vous avez pas l'impression qu'on nous prend un peu pour des bouffons avec cette histoire à dormir debout ?

COCO. – Pourquoi des bouffons ?

ALI. – Un « Crush » et une nana, à poil dans un jardin qui ne pensent qu'à croquer dans une pomme... sans aucune arrière pensées ! T'y crois toi ? Non, non ! Moi, j'ai bien réfléchi ! Et quand je repense à David l'autre jour, avec son hernie inguinale, qui avait un testicule gros comme un pamplemousse ! Et bien, on peut très bien imaginer que Adam avait une hernie comme David, et que le fruit défendu que tenait Eve dans sa main, c'était pas vraiment une pomme !

COCO. – AH OUI ! On a bien l'image de la scène ! Adam et Eve en version érotique !

JOHANNA. – Dit ? Tu comptes devenir révisionniste de récit biblique, ou tu vas enfin me dire ce que voulait l'actionnaire ?

ALI. – T'es « speed » toi ce matin ! C'est juste pour signaler qu'il (**elle**) va passer ce matin ! Il (**elle**) veut découvrir une journée de vendanges !

JOHANNA. – C'est pas vrai ! Il (**elle**) peut pas se pointer à un autre moment sans déconner ? On a plein de boulot pendant les vendanges !

COCO. – En même temps... si il (**elle**) veut découvrir une journée de vendange, c'est mieux de venir pendant les vendanges !

JOHANNA. – Oui ! C'est logique ! Bon écoute, préviens moi quand il (**elle**) arrive ! Y faut le (**la**) bichonner !

ALI. – YES ! Ah au fait, tu sais que je ne suis pas très douée en orientation ! Il (**Elle**) m'a demandé conseil pour venir de Bordeaux à Chinon, chez nous ! Je lui ai conseillé de prendre Poitiers / Tours ! C'est « good » ?

COCO. – Oui c'est ce qu'il faut prendre ! Il (**elle**) en a à peu près pour 4 H de route !

JOHANNA. – Bon ça va ! Ça nous laisse un peu de temps avant son arrivée !

ALI. – YES ! Mais ça fait déjà un peu plus d'une heure que je l'ai eu au téléphone !

JOHANNA, *regardant sa montre.* – Quand il (**elle**) arrive, tu lui offres un verre, et tu m'appelles ! Mais surtout, surtout, tu laisses son porte feuille tranquille ! C'est pas un(**e**) client(**e**) !

COCO. – A ce sujet ! (*Montrant ses bottes très abîmées.*) Les bottes que tu m'as vendues ! Tu sais ? Les fameux prototypes de création de Jean Paul Gaultier à 500 balles la paires !

ALI. – Oui ! Et bien ?

COCO. – Et bien ! Elle prennent l'eau ! Autant te dire que c'est pas très pratique quand je marche dans une benne remplie de vendange et de jus tout sucré ! Le soir j'ai les chaussettes collées au pied !

ALI. – Je t’ai jamais dit qu’elles étaient étanches ! SI ?

COCO. – Bah non ! Mais à quoi ça sert des bottes si c’est pas étanche ?

ALI. – Écoute ! Tu voulais du Jean Paul Gaultier ! Je te trouve du Jean Paul Gaultier !

COCO. – Je voulais pas du Jean Paul Gaultier ! C’est toi qui m’a refourgué ces merdes pour Du Jean Paul Gaultier ! Moi, tout ce que je voulais, c’était des bottes !

ALI. – Et bien c’est parfait ! Non seulement t’as tes bottes, mais en plus, c’est des Jean Paul Gaultier ! De quoi tu te plains ?

COCO. – Je me plains parce que j’ai les panards trempés et collants ! Et en plus, je tiens à te préciser que j’ai pas trouvé le modèle de ces bottes pourries sur le site du blondinet !

ALI. – Certainement parce que tu as mal regardé !

COCO. – C’est ça ! Moi je crois surtout que tu m’as encore pris pour un gros pigeon !

JOHANNA. – Ta maladie de vendre tout et n’importe quoi à n’importe qui ne doit en aucun cas s’appliquer à l’actionnaire ! Compris, Ali ?

ALI. – YES ! « Perfect » Miss Jojo !

JOHANNA. – Et si tu pouvais éviter de glisser des mots anglais dans tes phrases, ce serait « cool » !

ALI. – Bah là, tu viens de glisser un mot anglais avec le mot « cool » ! Et Bim, j’ t’ai « breakée » !
(De « break », casser en anglais.) Allez j’y « go » ! Mais pas d’agneau ! (Partant en riant.)

Ali repart vers l’accueil.

COCO. – On va vider la vendange ?

JOHANNA. – Vas y je te rejoins !

COCO. – Pas dans une heure ! J’ai pas que ça à foutre ! Et j’ai froid aux pieds !

Coco part vers les vendanges. (Si on peut faire un bruit de botte remplie d’eau en marchant.)

JOHANNA. – Oui j’arrive ! C’est pas du tout la journée pour voir l’actionnaire pointer son pif !
(Regardant la cuve.) Bon ! Mission numéro une : choper Nanosh pour décuver « Alerte au rouge » !

NANOSH, criant des coulisses. – JACK ?

JOHANNA. – Tiens ? En parlant du loup ! Vous allez voir, Nanosh est un individu à part !

Nanosh arrive du chai à barriques en appelant son perroquet.

NANOSH, criant. – JACK ? T’ES OU MON GARS ? JACK ?

JOHANNA. – Tu te crois à la fête foraine ou quoi ?

NANOSH. – Bah non, mais j’ vois plus Jack ! T’ sais pas où « qu’est ce qu’ il est » ?

JOHANNA. – Nan ! Et en même temps, il a rien à foutre ici ! Je te l’ai déjà dit !

NANOSH. – Oh c’est bon ! Il fait rien de mal !

JOHANNA. – Il fait rien de mal ? Il est insupportable, oui ! L’autre jour, il a même dit à une cliente qu’elle puait du bec ! Tu parles que c’est chouette pour faire des affaires !

NANOSH. – C’est « ta faute », c’est toi qui « y en a » parlé avant ! T’ sais bien qu’il « fait la répète » de toutes les conneries qu’on s’ dit ! Il est jeune... faut « l’excuse » !

JOHANNA. – Oui bah justement, il est trop jeune aussi pour passer son temps dans une cave ! Bref ! On a une urgence ! Il faut que tu décuves « Alerte au rouge » ! Enfin, tu t’occupes de tirer le jus, et David s’occupera d’enlever la vendange !

NANOSH. – Déjà ? ! Le raisin est tout juste dans le jus ! « L’aura » pas pris de couleur !

JOHANNA, inventive. – Je sais, mais... c’est un nouveau test que David veut faire sur la cuvée !

NANOSH. – Ah, pigé ! C’est lui qui sait « qu’est ce qui » faut « qu’on faire » ! Et pourquoi que c’est ty pas moi qui fait tout ?

JOHANNA. – Tout quoi ?

NANOSH. – Tirer le jus, pi vider la vendange de la cuve ?

JOHANNA, inventive. – Parce que... c’est pour... pour ton dos ! Je voudrai pas que tu repartes à l’hôpital ! Tu nous manques beaucoup quand t’ es en arrêt !

NANOSH. – T’es gentille ! Pi en même temps, moi non plus je « veuille » pas y retourner ! Ça pue le propre dans ces « hôpitals », c’est une infection ! Et en plus, l’« euthanasiste » a jamais réussi à m’endormir pour l’opération ! Ils m’ont foutu un masque sur la tronche pour faire dodo ! Mais ils ont dû bien « travail », parce que j’ai plus mal à mon hernie « fiscale » !

JOHANNA. – On dit une hernie discale !

NANOSH. – M’en fout ! J’ai plus mal quand même !

JOHANNA. – Mal ou pas mal, je préfère quand même que David se charge de décuper la vendange !

NANOSH. – C’est « qu’est ce que » tu dis qu’est bon ! (*Se ravisant.*) Bah ouais mais si chui là à décuper, y’ aura pas un « cocu » pour recevoir le raisin des vendanges !

JOHANNA. – Si ! Je vais m’en occuper !

NANOSH, montrant les vêtements blancs de Jojo. – TOI ? Avec ces frusques sur le cul ?

JOHANNA. – Oui ! Moi avec ces vêtements ! Pourquoi ? Ça te pose problème ?

NANOSH. – Moi non ! Mais fais gaffe à ta face avec les saisonniers sur la table de tri, parce qu'ils « aille » trouvé un nouveau jeu : le « Color face » !

JOHANNA. – C'est quoi ?

NANOSH. – Ils se tartinent des raisins dans la gueule ! Mais avec moi, ils font gaffe, parce que je leur « a » dit que le prochain cocu qui « jouara » à ça avec moi, (*Sortant son couteau.*) « j'aille » lui faire connaître le jeu « Scare face » ! Le sourire jusqu'aux oreilles !

JOHANNA. – Oui alors justement Nanosh ! A ce sujet, l'actionnaire du vignoble va passer... et ce serait bien que tu laisses de côté tes habitudes un peu... excessives !

NANOSH. – « J' a » pas compris tous tes mots tordus ?

JOHANNA. – Et bien disons qu'il y a un(e) monsieur (**dame**) qui va passer, et il faut éviter de sortir ton couteau ! D'autant plus qu'il (**elle**) ne sait pas forcément que j'ai embauché... quelqu'un comme toi !

NANOSH. – Ça « veuille » dire quoi « quelqu'un comme moi » ?

JOHANNA. – Et bien... quelqu'un qui... voyage ! Ou qui voyageait !

NANOSH. – En gros elle sait pas que t'a embauché un(e) manouche, quoi !

JOHANNA. – Voilà ! Et tu sais, cette personne côtoie régulièrement des personnes de la haute sphère sociale !

NANOSH. – Ils vont dans l'atmosphère comme les « cosmonautes » ?

JOHANNA. – Non ! J'aurai pas dû utiliser ces termes ! La haute sphère ? Comment t'expliquer ? C'est quelqu'un qui passe beaucoup de temps avec les gens de la haute ! (*Mimant une démarche de la haute.*) Tu sais ceux qui se déplacent comme ça !

NANOSH. – Ah d'accord ! Ces gens là ! C'est ceux qui pètent plus haut que leur fion ?

JOHANNA. – Oui, dans ton jargon on peut dire ça ! Mais ça aussi, ça fait partie des mots ou des phrases qu'il faut éviter !

NANOSH. – Je « va » pas changer ma langue en un « éclatement » de doigts !

JOHANNA. – Non, ça c'est sûr ! (*Claquant des doigts.*) On aura beau claquer très fort, on va pas te changer comme ça ! Mais c'est des gens qui sont pas habitués à rencontrer des gitans !

NANOSH. – Bah nous on est pas habitués aux manières de ces péteux !

JOHANNA. – Voilà, alors si tu ne peux pas changer ta langue ! Évite au moins quelques mots comme : « péteux », « fion », « cocu » ! D'accord !

NANOSH. – Ouais, pigé ! Du moins je « va » essayer ! Mais je te fais pas « la promesse de rien » !

JOHANNA. – Et on évite aussi de parler de ton contrat de travail !

NANOSH. – Bah j’en ai pas !

JOHANNA. – Bah justement, c’est pour ça qu’on en parle pas !

NANOSH. – Ah, pigé !

JOHANNA. – Et, on va éviter aussi de parler des petites magouilles internes !

NANOSH. – Ça en fait des trucs à éviter ! Mais t’inquiètes, même si j’aime pas trop les mensonges, chui pas une « poucave » !

JOHANNA. – Une quoi ?

NANOSH. – Une « poucave » ! Une balance si tu préfères ! Je « dira » rien pour les trucs « que c’est qu’est ce qu’on » a pas trop le droit de faire !

JOHANNA. – Parfait ! Bon je file aux vendanges !

NANOSH. – J’ te suis ! J’ « vaille » aller chercher une pompe et des tuyaux pour découvrir la grosse !

Nanosh et Johanna partent vers les vendanges. Un temps. Ali arrive avec le lieutenant Vachier et l’agent Debout.

ALI. – Avancez ! Restez pas planté comme des gardes de la « queen » Elizabeth ! (*Faisant un signe de croix.*) Paix à son âme !

DEBOUT, *avançant dans la cave.* – Ça va ravir au moins son fils Charles ! Depuis le temps qu’il attend ! (*Riant.*)

ALI. – Il attendait la mort de sa mère ?

DEBOUT. – Non ! C’est une boutade ! Il attends ! Charles attend ! (*Riant tandis qu’Ali reste de marbre.*) C’est un jeu de mots !

VACHIER. – Agent Debout ! Vous êtes là pour le concours du meilleur humoriste ou bien pour élucider une affaire de disparition ?

DEBOUT. – Pour une disparition !

Vachier fouille ses poches.

VACHIER. – Alors, allez plutôt me chercher mon carnet de poche au lieu de raconter vos blagues vaseuses ! J’ai dû l’oublier dans la voiture !

DEBOUT. – Oui Chef !

Debout repart vers l’accueil.

VACHIER, *observant la cuve.* – Ah ! Les vendanges ont débuté ! Je vois que vous avez rentré du raisin dans cette grande cuve !

ALI. – Yes ! C’est sûrement David qui vient de remplir la « big one » ! C’est une cuvée qui s’appelle « Alerte Au Rouge » ! C’est un vin super « fun » ! La vigne est située sur un coteau exposé plein sud, ce qui fait qu’on vendange toujours des grains très riches en sucre et en plus on limite les rendements ! La concentration du vin n’en est que plus magnifique ! Après, pour les vinifications, c’est David qui y ajoute sa petite touche solo !

VACHIER. – Et c’est quoi ?

ALI. – « Mystery » ! Il ajoute quelque chose à macérer, mais c’est son secret ! C’est le « must du must » ! Vous voulez que je vous en réserve une caisse ?

VACHIER. – C’est cher ?

ALI. – Non ! Pensez vous ! Et de toute façon, pour vous, je vais faire une petite remise !

VACHIER. – C’est gentil !

ALI. – Et si un jour j’ai une amande à faire sauter, je vous ferai signe !

VACHIER, *au visage d’Ali qui sent la mauvaise haleine de Vachier.* – AH, AH ! Je comprends mieux ! Vous faites ça par intérêt ?

ALI. – Je plaisante ! Je fais toujours une petite remise aux gens avec qui j’ai un bon « feeling » !

VACHIER. – Un bon quoi ?

ALI. – C’est un mot anglais ! Je fais toujours une remise avec les clients sympas !

VACHIER. – Vous êtes un flatteur (**une flatteuse**) ! Mais Bon ! Allons y pour une caisse, alors !

ALI. – Vous allez m’en dire des « News » ! Mais avant, je vais aller « z’yeuter » si la responsable n’a pas calé ses « boots » aux vendanges ! Au fait ? Pourquoi vous voulez la voir ?

VACHIER. – C’est au sujet d’une disparition !

ALI. – YES ! Ça, c’est le genre de « story » à faire le « buzz » !

Ali part vers les vendanges.

VACHIER. – On comprend rien à c’ qu’il (**elle**) raconte celui là (**celle là**) avec son « english » ! Par contre c’est un bon vendeur (**une bonne vendeuse**) ! (*Montrant un bouchon à champagne.*) Je me demande quand même si je me suis pas fait avoir ? 29 Balles le bouchon à champagne ! Ça sert à garder les bulles quand vous avez pas fini la bouteille, qu’il (**elle**) dit ! Il paraît que c’est très rare de trouver ce modèle ! C’est le bouchon à champagne « Butterfly » ! (*Au public.*) Vous connaissez ? ! ... Non... moi non plus ! Mais rare ou pas rare, ça me servira jamais, on finit toujours les bouteilles !

Debout revient avec un grand carnet A4.

DEBOUT. – Et voilà Lieutenant !

VACHIER. – Agent Debout ! Qu'est ce que je vous ai demandé ?

DEBOUT. – Bah, un carnet ! Pour noter !

VACHIER. – Oui, Debout ! Mais j'avais précisé « de poche » un carnet de poche ! Ça, c'est les carnets A4 que je viens d'acheter pour ma fille, pas mon carnet de poche !

DEBOUT. – Désolé chef ! J'y retourne !

VACHIER. – Non ! Laissez tomber ! On va faire avec ! Bon écoutez moi bien ! Pour une fois, je vais vous laisser mener l'enquête ! OK ?

DEBOUT. – Donc c'est moi le chef, alors ? Et je peux dire c' que je veux ?

VACHIER. – Tout à fait ! Mais ce n'est qu'un CDD !

DEBOUT. – Super ! Lieutenant, vous sentez tellement mauvais de la bouche qu'on a l'impression que vous vous rincez les dents avec des œufs pourris ! Oh putain, ça fait du bien ! Depuis le temps que j' voulais vous l' dire ! Tous les matins dans cette bagnole j'ai envie de vomir !

VACHIER. – J'en prends note ! Mais je ne suis pas certain(e) de reconduire vot' CDD ! Enfin bref, pour commencer l'enquête, il faut rencontrer le responsable ! (*Entendant David arriver.*) Quelqu'un arrive ! A vous de jouer !

David, en tablier de vigneron, arrive avec un pigneur dans les mains. Les gendarmes sont un peu cachés derrière la cuve.

DAVID. – Avec ça, je vais pouvoir sentir si il y a une masse à l'intérieur de la cuve.

DEBOUT. – Bonjour Monsieur !

David panique en voyant les vêtements de gendarmerie.

DAVID, instinctivement. – C'est pas moi !

DEBOUT. – Pardon ?

DAVID, reprenant ses esprits. – Non je dis... C'est pas mon mois... le mois de septembre... c'est pas mon mois !

DEBOUT. – C'est embêtant pour un vigneron ! Comme c'est les vendanges ! (*Regardant la cuve.*) C'est un mois à remplir les cuves !

DAVID. – Ouiiii !

DEBOUT, tapant par hasard de la main sur la cuve. – Vous êtes le responsable ?

David pense que le lieutenant parle de l'agression.

DAVID, timidement. – Ou... Oui ! Mais c'était pas moulu... voulu ! C'est un accident !

DEBOUT. – Un accident ? Vous étiez pas obligé, si ?

DAVID. – Bah non, mais bon ! Ça a été plus fort que moi !

DEBOUT. – Vous avez bien pris le temps d’y réfléchir un peu, quand même ?

DAVID. – Non ! J’y suis allé direct ! « Boom » !

DEBOUT. – Ah oui ! Si vous prenez pas un peu de temps pour vous décider, après, faut pas venir vous plaindre du poste !

DAVID. – Le poste ? Vous allez m’emmener au poste ?

DEBOUT. – Mais non ! On ne va pas vous emmener au poste, détendez vous ! Je parle du poste de responsable ! Il fallait réfléchir un peu avant d’accepter le contrat !

DAVID, rassuré. – Ah le responsable ! Le contrat ! Ah oui, mais non ! J’avais pas compris ! Chui pas le responsable ! Je suis David ! Le « chaître de mai »... le maître de chai !

VACHIER. – Ah c’est vous ? Vous êtes l’homme au petit secret ?

DEBOUT. – L’homme au petit secret ?

VACHIER. – Oui ! Apparemment, il a mis un petit secret dans la cuve ! Commencez à prendre des notes ? Il faut faire le plein d’informations pour réaliser une bonne enquête !

DEBOUT. – J’peux pas !

VACHIER. – Pourquoi ?

DEBOUT. – J’ai pas de stylo !

VACHIER. – Allez en chercher un, andouille !

DEBOUT. – Oui chef ! (*Se ravisant.*) Chui plus le chef du coup ?

VACHIER. – Non ! Votre CDD est fini !

Debout part chercher un stylo.

DAVID. – Comment vous « vassez » ça... savez ça ? Le petit secret ? Dans la cuve ?

VACHIER. – C’est votre commercial qui m’a raconté tout ça !

DAVID. – AH ! Il (**elle**) est au courant ?

VACHIER. – Oui ! Mais il (**elle**) ne sait pas c’ que vous avez mis dedans ! AH, AH ! (*Au nez de david qui se recule.*) Apparemment, c’est votre touche personnelle pour améliorer la cuvée !

DAVID, rassuré. – Ah d’accord ! Ce petit secret là ! Oui ! Je comprends mieux maintenant !

VACHIER. – Parce que vous avez plusieurs secrets ?

DAVID. – Ah non ! Enfin si... Tout le monde a plein de petits secrets ! Mais pour le vin, j'en ai qu'un... c'est le secret de la vinification ! C'est mon travail de faire la meilleure cuvée possible ! Et Ali est là pour la vendre !

VACHIER. – Il (**elle**) est sympa ! Il (**elle**) m'a réservé une caisse de 6 bouteilles de votre cuvée « Alerte au rouge » !

DAVID. – Ah ! C'est étonnant, parce que c'est des caisses de 12 !

VACHIER. – Ah bon ! Je croyais que y' en avait que 6, moi ! Et combien coûte la bouteille ?

DAVID. – 29 euros !

VACHIER. – PARDON ? C'est hyper cher ! C'est le même prix qu'un bouchon « butterfly » super rare qui va me servir à rien ! Votre commercial(**e**) ne m'a pas dit tout ça ?

DAVID. – Faites gaffe avec Ali ! Il (**elle**) est capable de vider votre portefeuille sans que vous ayez eu le temps de l'ouvrir ! C'est maléfique chez lui (**elle**) ! Chez nous, on a même un proverbe qui dit : « Avec Ali, tu arrives en Ferrari, et tu repars en Mini ! » Et sinon, je peux peut être vous « saigner »... vous renseigner ?

VACHIER. – Ça dépend ! Si c'est vous qui nous avez contacté, alors oui, vous pouvez m'aider !

DAVID, paniqué. – Contacté ! C'est pour « quelque »... quel sujet ?

VACHIER. – A propos de la disparition !

DAVID, paniqué. – Ah ! Une « disparition »... partition !

VACHIER. – Oui ! Vous êtes au courant ?

DAVID, paniqué. – Alors là non... je le non... Mais alors pas du tout ! Y' a eu une disparition ? Oh, la, la !

VACHIER. – Et oui ! Une malheureuse disparition ! Vous n'en avez pas eu mots ?

DAVID. – Ah non... non... et croyez moi bien que si j'étais au courant, je me ferais un plaisir de vous aider ! Oh, la, la !

VACHIER. – Je comprend tout à fait ! Moi je cherche la personne qui nous a contacté au sujet de cette disparition inquiétante !

DAVID, paniqué. – Ah ! C'est inquiétant en plus ? ! Oh la, la... Je vais aller chercher... la « responfemme » ! La responsable ! Qui est une femme !

Debout revient avec un marqueur.

DEBOUT. – Me voilà !

VACHIER. – Je vous ai demandé un stylo, pas un marqueur ?

DEBOUT. – C'est tout c' que j'ai trouvé !

VACHIER. – Parce que vous avez pas bien regardé ! Les stylos sont dans le vide poche, au milieu !

DEBOUT. – Bon, bah j'y retourne ! AIE ! (*Frottant le bout de sa chaussure.*)

DAVID. – Vous avez un problème ?

DEBOUT. – Oh oui ! Ça fait une dizaine de jours que j'ai un ongle « incarcéré » !

DAVID. – Vous avez un oncle en prison ?

DEBOUT. – Non ! Un ongle « incarcéré » sur l'orteil !

DAVID. – Ah ! Un ongle incarné !

DEBOUT. – Oui voilà ! Incarné ! Je confonds toujours ! Ça fait une grosseur qui frotte contre le cuir de ma chaussure ! C'est très douloureux ! Je vais chercher un stylo !

VACHIER. – Profitez en pour rapporter le petit carnet !

DEBOUT. – Oui chef !

Debout repart à la voiture.

VACHIER. – Au fait, en parlant de grosseur ! C'est quoi votre masse ?

DAVID. – Ma masse ? Vous me trouvez à la masse ?

VACHIER. – Non ! Je ne vous trouve pas à la masse ! Quand je suis rentré, vous avez dit : « je vais pouvoir sentir si il y a une masse à l'intérieur de la cuve ! »

DAVID. – Oh non ! J'ai jamais dit ça !

VACHIER. – Ah si ! Je vous ai bien entendu !

DAVID. – Oh non !

VACHIER, insistant. – Ah si !

DAVID, inventif. – Ah oui... Ah oui !... Oh, la, la ! La masse, oui !... Oui, oui... maintenant que vous le dites ! J'ai... Comment vous expliquer ?...

Le téléphone sonne à nouveau dans la cuve. David s'inquiète.

VACHIER. – Tiens c'est quoi ce son ? On dirait un son de téléphone ? (*Collant son oreille à la cuve.*) Ça vient de la cuve !

DAVID, inventif. – J'allais y venir... j'ai malheureusement fait tomber mon téléphone dans la cuve ! C'est de cette fameuse masse dont je voulais parler !

VACHIER. – Dans la cuve ? Et il sonne encore ?

DAVID. – Il est étanche ! (*Montrant le pigeur.*) Et avec cet outil, je vais peut être pouvoir sentir vers où il se trouve !

VACHIER. – Si il est tombé au fond de la cuve, vous allez rien sentir avec votre truc ? Ça ira jamais au fond ! Si ?

DAVID. – Oh non ! Mais il est peut être tombé sur la vendange qui flotte sur le jus !

VACHIER. – Parce que la vendange flotte sur le jus ?

DAVID. – Oui !

VACHIER. – Et moi qui pensait que le raisin tombait au fond ! Excusez moi ! Je suis un peu novice en vin !

DAVID. – En fait, la vendange flotte sur le jus, et en général, (*Montrant l'outil.*) le pigeur sert à pousser la vendange pour donner de la couleur au vin ! On appelle ça « piger la vendange » !

VACHIER. – C'est drôlement technique !

DAVID. – Oui ! Bougez pas ! Je reviens !

David part vers les vendanges en laissant le pigeur à côté de la cuve.

VACHIER. – Je ne bouge pas ! Il n'est pas très curieux ! N'importe quel autre maître de chai m'aurait demandé ce qui a disparu dans sa cave ! (*Regardant la cuve.*) C'est embêtant de perdre son portable ! (*Prenant le pigeur et montant l'échelle derrière la cuve.*) Je vais essayer de lui retrouver !

Debout revient.

DEBOUT. – TA, TA ! J'ai trouvé un stylo, chef !

VACHIER. – Et le carnet ?

DEBOUT. – Ah merde ! J'ai oublié le carnet ! Vous voulez que j'y retourne ?

VACHIER. – Laissez tomber ! On se servira du grand carnet !

DEBOUT. – Qu'est ce que vous faites ?

VACHIER. – David a fait tomber son téléphone dans la cuve ! Et je vais essayer de le retrouver avec le pigeon !

Nanosh arrive en tirant une pompe et un tuyau. Vachier est en haut de la cuve. Debout en bas.

NANOSH. – Allez, on va vider la grosse ! (*Quelqu'un lui balance une grappe de raisin des coulisses. Côté chaîne d'embouteillage. Si vous avez un figurant qui veut venir lui écraser la grappe sur la tête et qui repart en courant, faites le.*) SI TU CONTINUES A ME « BALANCE » DES GRAPPES, JE VAIS TE FAIRE BOUFFER TELLEMENT DE RAISINS, QUE DEMAIN TU « VAILLE » CHIER DU PINARD ! C'est une vraie guerre sur cette table de tri ! (*A Debout.*) Qu'est ce que tu fous là planté comme un gland ?

DEBOUT, *montrant Vachier*. – J’accompagne le Chef !

NANOSH, *fixant Vachier*. – Hé, l’acrobate ? J’ « peuille » savoir c’ que tu fous là haut ?

VACHIER. – C’est pour aider votre maître de chai à retrouver son portable qu’il a fait tomber dans la cuve !

NANOSH, *à Vachier*. – Ah ouais ! Et comment que c’est t’y qu’ tu « vaille » faire ?

VACHIER, *montrant le pigeur*. – En me servant du « Pigeon » ! Pour chercher dans la vendange !

NANOSH. – C’est un pigeur, pas un pigeon !

VACHIER. – Oui pardon ! Je vais piger pour essayer de retrouver le portable !

NANOSH. – Oui mais si tu piges la vendange, y’ a de grandes chances que tu « faire » tomber le portable dans le jus !

VACHIER. – C’est aussi ce que je me disais !

NANOSH. – Alors « faille » mieux éviter ! (*Un petit temps.*) Tu piges ?

DEBOUT. – Si vous dites qu’il (**elle**) peut faire tomber le portable, c’est peut être pas une bonne idée qu’il (**elle**) pige ! Si ?

NANOSH. – Mais non ! Quand je dit « tu piges », c’ « aille » pour demander si il a « compris » que « faille » pas piger ! (*Un petit temps, à Vachier.*) T’as pigé ou pas ?

VACHIER. – Toujours pas, non ! Un coup je dois piger, un coup non ! Alors du coup, j’hésite !

DEBOUT. – Moi c’est pareil ! Chui dans l’ flou Total !

NANOSH, *au public*. – Vous êtes con(**nes**) ou quoi ?! (*A Vachier.*) Je viens juste de vous expliquer qu’il « faille » pas piger ? Est ce que vous allez finir par piger ?

Vachier et debout ne comprennent pas.

DEBOUT. – Bah euh... en fait... entre les « faille » pigé, et les « faille » pas pigé... C’est un peu « confusant » !

NANOSH, *prenant le pigeur à Vachier*. – Bon, file moi ça avant de faire des conneries ! Chui sûr(e) que t’ « aille » un cerveau lent, toi !

VACHIER. – Moi non ! Mais mon fils en a un très joli ! En forme de dragon ! On va souvent le faire voler sur la côte ! Il adore ça !

NANOSH. – On n’est pas sorti de l’Auvergne avec toi ! C’est pas ton cerveau qui « doive » peser lourd sur la balance le matin !

VACHIER. – Je sais pas ! Je l’ai jamais pesé à part de mon corps !

DEBOUT. – Vous allez peut être me trouver un peu curieux (**curieuse**), mais pourquoi avez vous un bandeau sur l'œil ?

NANOSH, *s'approchant de Debout.* – Tu « faille » bien d'en causer ! C'est un coup de Flash ball que j'ai « rendu » dans une manif' par un de tes collègues de mes 2 ! Et j'« aille » perdu mon œil ! Alors depuis ce jour, je fais une « allergotologie » aux types (**aux nanas**) de votre espèce ! Tu piges ?

DEBOUT, *reculant, impressionné par Nanosh.* – Ah oui ! Là, pour le coup, j'ai bien pigé !

Nanosh observe Vachier des pieds à la tête.

NANOSH. – Et c'est quoi ton petit nom ?

VACHIER. – Vachier !

NANOSH, *retroussant ses manches.* – Comment « c'est ty » qu' tu m' causes, toi ? « Fais la répète » pour voir ?

VACHIER, *paniqué(e).* – On s'est mal compris... Vachier, c'est dans le même mot ! (*Sortant ses papiers*) C'est mon nom de famille ! Je m'appelle Frédérique Vachier ! (*Tendant ses papiers.*) Tenez mes papiers ! Allez y ! Jetez un œil !

NANOSH, *regardant Vachier.* – Pourquoi tu dis « un œil » ? Tu te « foute » de ma gueule ?

VACHIER, *paniqué(e).* – Non, c'est une manière de parler ! Bah, Jetez les deux yeux, alors !

NANOSH. – Tu te « foute » encore de ma gueule ? J'en ai qu'un !

DEBOUT, *se forçant à sourire.* – C'est pas simple de tout comprendre avec vous !

Nanosh approche le visage près de la carte.

NANOSH. – C'est écrit de plus en plus petit sur ces cartes !

VACHIER. – Je vous le fais pas dire ! C'est les nouvelles cartes d'identité ! Avec ça, j'avais pas fait la bonne photo ! Il leur faut une photo où on tire la tronche ! Quand on prend une photo, En général, on sourit !

Nanosh a le visage très fermé.

DEBOUT. – Vous, vous seriez pas embêté pour faire une carte d'identité ! Comme vous souriez pas beaucoup !

Debout rit de bon cœur.

NANOSH. – Ça te « faire » marrer en plus ?

DEBOUT, *reprenant son sérieux.* – Euh non !

VACHIER. – En tout cas, il m'a fallu 6 mois pour faire un bout de plastique gros comme ça !

NANOSH. – Vive la « bureaucrasserie » !

DEBOUT. – On dit bureaucratie !

NANOSH. – M'en fout ! Chez les manouches, on appelle ça la « bureaucrasserie » ! Et toi et tes potes, on dit la flicaille ! Alors « faille » moi pas chier avec tes cours de français ! Pigé ?

DEBOUT. – Vous aimez bien le mot pigé, vous ?

NANOSH. – M'en fout ! Quand on pense que les gens comme toi ou dans les bureaux sont payés par l'argent public ! Ça fout les jetons !

DEBOUT. – Finalement, on est un peu du même camp !

NANOSH. – Qu'est ce que tu racontes ?

DEBOUT. – Si vous faites partie des gens du voyage, vous vivez aussi sur l'argent public ! (*Mimant quelqu'un qui vole.*) Hop ! Un billet par ci, un billet par là ! (*Riant de bon cœur.*)

Nanosh fixe méchamment Debout.

NANOSH, *s'approchant de Debout avec son couteau.* – T'« aille » envie de mourir, toi ?

DEBOUT, *paniqué(e).* – Non ! Arrêtez ! Je disais ça pour déconner !

NANOSH. – En même temps, t'« ailles » pas tout à fait tord ! (*Riant grossièrement.*)

VACHIER. – Aaahhh ! Vous souriez quand même de temps en temps !

NANOSH. – Maman appelle ça mon sourire local ! Parce que la plupart du temps, il part en voyage et on le « voille » pas ! (*A Debout.*) Et c'est quoi ton nom, à toi ?

DEBOUT. – Debout !

NANOSH. – J'y suis !

DEBOUT. – Non ! C'est mon nom ! Je m'appelle Justin(e) Debout !

NANOSH. – Oh bordel ! Vous avez vraiment des noms à dormir debout !

VACHIER. – C'est comme quand le chef dit « asseyez vous, Debout » ! Ça me fait toujours marrer !

DEBOUT. – Et vous ? C'est comment ?

NANOSH. – Nanosh !

DEBOUT. – C'est original ! Et votre nom de famille ?

NANOSH. – J'en « aille » pas !

VACHIER. – Qu'est ce que vous avez noté alors sur vos papiers ?

NANOSH. – J'« aille » pas de papiers !

VACHIER. – Ah bah oui, forcément ! Si vous avez pas de papiers !

NANOSH. – Ça te « fait » un problème ?

VACHIER, paniqué(e). – Non ! J'ai autre chose à faire que de m'occuper des sans papiers !

NANOSH, s'énervant. – Chui pas un sans papiers, chui un(e) manouche ! Et j'« aille » pas le temps de passer 6 mois avec des marmottes qui vont me demander de refaire une photo ! Tu piges ?

VACHIER. – Je pige ! Je pige ! Vous laissez vite vot' sourire repartir en voyage ! Debout, Pouvez vous expliquer la raison de notre présence ? !

DEBOUT. – Oui Chef ! On nous a signalé la disparition d'une pompeuse (*Pompe à vin*)... et nous venons faire une petite enquête !

NANOSH. – C'est quoi une pompeuse ?

DEBOUT. – Si j'ai bien compris... ou pigé, ce que votre collègue m'a expliqué ! C'est un appareil qui transfère le vin d'une cuve à une autre !

NANOSH. – Ah une pompe, tu « veuille » dire ! (*Montrant la pompe.*) Comme celle là ?

DEBOUT. – Oui c'est ça ! Chui pas très fort(e) en jargon viticole !

NANOSH. – Y' a pas qu'en pinard que t'es pas doué pour baragouiner ! Mais oui, on nous a « chourave » une pompe... ou une pompeuse comme tu « dire »... parce qu'elle a « disparaitru » depuis hier ! Et si je chope le cocu qui l'« aille » volé, il « vaille » passer un sale « quatre quart » !

DEBOUT, prenant le grand carnet. – C'est intéressant tout ça ! Ça y est, je commence à mieux vous traduire ! Je vais prendre des notes ! Donc, Nanosh dit... Merde ! Mon stylo marche pas !

VACHIER. – Y' a qu'un stylo qui déconne ! Faut qu'il (elle) tombe dessus !

DEBOUT. – Je vais aller en chercher un autre !

VACHIER. – Non, je vais m'en occuper ! En attendant, écrivez avec le marqueur !

DEBOUT. – Oui chef !

Vachier part et Debout sort le marqueur.

DEBOUT, écrivant. – Na-nosh ! Ca s'écrit bien comme ça votre nom ?

NANOSH. – M'en fout, ché pas écrire !

DEBOUT, notant sur son carnet. – Ah d'accord ! Bon je note : Pom-peuse dis-pa-rue de-puis hier ! On dit disparue, et pas « disparaitrue » !

NANOSH. – M'en fout !

DEBOUT. – Et si je vous dis aussi qu'on dit un « sale quart d'heure » et pas un « sale quatre quart », vous répondez ?

NANOSH. – M'en fout aussi !

DEBOUT. – Je m'en doutais un peu ! C'est vous qui nous avez contacté ?

NANOSH. – Moi ? T'as déjà vu un gitan (**une gitane.**) contacter les schmidt pour vol, toi ?

DEBOUT. – Nan, en effet !

NANOSH. – C'est Pat qu' a dû t' appeler ! C'est le responsable « techtonique » de la cave !

DEBOUT. – Est ce que je peux le rencontrer ?

NANOSH. – Niet ! Il est pas là ! Il fait le pont !

DEBOUT, notant. – Pat est res-pon-sable techto-nique et il fa-bri-que au-ssi un pont !

NANOSH. – Mais t'es con(**ne**) ou quoi... J' sais p' têt pas écrire, mais j' sais « compréhensionner » ! Il fabrique pas un pont, il fait le pont... il est en congé !

DEBOUT, rayant sur son carnet. – AAAHHH ! Je me disais aussi... une double activité comme ça, ça faisait beaucoup ! Revenons en à notre disparue... elle est comment ?

NANOSH. – Elle est rouge et noire... Très facile à bouger...

DEBOUT, notant sur son carnet. – Rou-ge et noi-re, très fa-cile à bou-ger !

NANOSH. – Je passe beaucoup de temps avec elle ! Je la traîne partout ! C'est comme une sœur pour moi !

DEBOUT, notant sur son carnet. – Je passe beau-coup de temps avec elle ! Je la traî-ne par-tout ! C'est comme une sœur pour moi !

NANOSH. – C'est pour ça qu' « faille » que tu la retrouves !

DEBOUT. – Je connais mon métier ! D'abord je note, ensuite j'analyse, et enfin je conclus ! C'est un travail plus intellectuel qu'on ne le pense ! (*Montrant son cerveau.*) Il en faut là dedans !

NANOSH. – On n'« aille » pas arrivé au bout de nos « veines » !

DEBOUT. – Qu'est ce que vous pouvez me dire de plus sur cette pompeuse ?

NANOSH. – T' sais pas ? Je « vaille » aller te chercher la fiche « techtonique » de la pompe ! T'auras toutes les infos dessus ! On « vaille » gagner du temps !

Nanosh part vers le chai.

DEBOUT. – Faites ! Ils parlent tous bizarrement dans cette cave !

Vachier revient.

VACHIER. – Voilà ! Un carnet de poche et un stylo qui fonctionne ! Qu'est ce que vous avez découvert !

DEBOUT, *tendant le carnet A4.* – Nanosh connaît très bien la pompe qui a disparu ! Il (**elle**) m'en a fait la description ! Regardez vous même !

Ali, David et Jojo arrivent. Jojo a son haut blanc plein de jus de raisin.

ALI. – Nous voilà ! On est « back to you » !

VACHIER. – Ah dites ! Votre vin ? Celui qui est super fun ? Vous ne m'aviez pas dit que c'était des caisses de 12 bouteilles ?! Ça fait beaucoup ! Surtout à 29 euros la bouteille !

ALI. – Vous inquiétez pas ! Si vous en voulez que 6, je vous en mets 6 !

VACHIER. – A ce prix là ! 3 me suffiront !

ALI. – « No problem »... de toute façon, je vous fais une petite ristourne ! Et comme c'est vous, je vous fais une faveur plus, plus, plus ! J'arrondis les 3 bouteilles pour 100 balles et puis voilà ! (*Donnant un porte clef.*) Et en prime, je vous file un porte clef du domaine en cadeau !

VACHIER. – C'est gentil !

Vachier compte sur ses doigts.

ALI. – Mon grand cœur me perdra !

VACHIER. – Mais vous êtes sûr que le compte est bon ? 29 fois 3 ? 100 euros ?

ALI. – Évidemment ! Mais ne le répétez pas, je ne fais pas ce genre de promo à n'importe qui !

DEBOUT. – Chui pas super doué(e) en Maths mais 29 fois 3, je pense pas que ça fasse 100 euros !

ALI. – C'est parce que vous êtes trop terre à terre ! Je vous fais le calcul : Normalement, on partait sur 12 bouteilles, à 29 euros la bouteille... ce qui fait 348 ! On est d'accord ? (*Vachier et Debout acquiescent.*) Mais vous en prenez que 3. Et 4 fois 3 font 12 ! On est d'accord ? (*Vachier et Debout acquiescent.*) Donc on divise par 3 les 348... ce qui nous fait un total de 116... j'ai bien dit 116 ! (*Vachier et Debout froncent les sourcils.*) Mais comme vous êtes quelqu'un qui m'êtes fort sympathique et très doué(e) pour les affaires, (*Vachier sourit.*) je vous fais une remise de 16 euros sur vos 3 bouteilles, soit un peu plus de 5 euros par bouteille ! Ce qui vous fait un total de 100 euros pour les 3 ! Votre gentillesse m'a fait craquer ! (*Donnant un porte clef.*) Et mieux, je vous laisse un autre porte clef en cadeau !

VACHIER. – Merci beaucoup !

DEBOUT. – OH LA CHANCE !

ALI, *à Debout.* – Tenez ! Je vous en laisse aussi ! (*Debout sourit comme un gosse.*) Il faut que je vous laisse, j'ai une urgence à l'accueil !

Ali part vers l'accueil en courant. Johanna et David sont tendus.

VACHIER. – Il (**elle**) dit que je suis doué pour les affaires, mais il (**elle**) est pas mal non plus dans le genre !

JOHANNA. – C'est le top niveau ! Plus jeune, alors qu'il (**elle**) n'était qu'en stage de vente, il (**elle**) a réussi à vendre un jeu de peignes à mon grand-père !

DEBOUT. – Y' a rien d'extraordinaire ! Si ?

JOHANNA. – Ah si ! Mon grand-père était chauve !

VACHIER, *se présentant sans tendre le bras.* – Ah ! Frédérique Vachier !

Johanna pense que le lieutenant parle d'Ali qui s'en va précipitamment.

JOHANNA. – Euh non ! C'est pas Frédérique ! On l'appelle Ali ! Et il (**elle**) ne va pas aux toilettes, mais à l'accueil !

VACHIER, *se présentant.* – On s'est mal compris ! Je me présentait, en fait ! Lieutenant Frédérique Vachier ! C'est mon nom ! Et mon (**ma**) collègue s'appelle Justin(**e**) Debout !

JOHANNA. – Oh excusez moi ! (*Tendant sa main.*) Johanna Labonne, je suis la responsable commerciale et DRH du vignoble ! (*Montrant David.*) Et voici le maître de chai et propriétaire !

VACHIER, *à David.* – Ah vous êtes aussi le propriétaire ? Donc c'est vous qui êtes « Bourré » ?

DAVID. – Hier oui, j'avais un peu bu ! Mais pas aujourd'hui !

VACHIER, *à David.* – Je parle de votre nom ! Bourré père et fils !

DAVID. – AAAHHH ! Je n'avais pas compris ! Mais oui, en effet, vu sous cet angle là, je suis « Bourré » ! Désolé, on a du mal à se suivre avec tous les noms bizarres ! « Labonne » « vachier » « bourré » « Debout » ! (*Montrant chacun d'entre eux à l'énumération des noms.*)

VACHIER, *riant.* – Ah oui... et c'est amusant en plus ! (*Jojo et David se forcent à rire.*) Si on y ajoute la situation irrégulière de Nanosh, c'est encore plus drôle. Ça fait : « la bonne vachier bourrée debout sans papiers » !

JOHANNA, *embêtée.* – Oui alors... pour Nanosh... on a fait une demande mais ça traîne un peu !

VACHIER. – Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas là pour gérer les sans papiers !

DEBOUT. – On a quand même une disparition inquiétante à élucider ! Vous êtes au courant ?

JOHANNA ET DAVID, *inquiets.* – Oui, oui !

DAVID. – Oh, la, la !

DEBOUT. – Je suppose que c'est une absence qui doit vous empêcher de dormir !

DAVID, *instinctivement.* – Oh non !

VACHIER. – Ah bon ? Elle ne vous manque pas ?

JOHANNA. – Oh si, elle nous manque beaucoup ! Pourquoi tu dis « oh non », David ?

DAVID, balbutiant. – Pourquoi je dis « oh non » ?... c'est parce que... c'est en effet une absence qui me manque... mais j'arrive quand même à dormir un petit peu !

JOHANNA. – Il prend des somnifères !

DEBOUT, notant sur son carnet. – Ah ! Ça c'est intéressant ! Prend des som-ni-fères ! Ça pourrait jouer en votre faveur au tribunal !

DAVID, balbutiant. – Au « tribinal »... tribunal ?

VACHIER. – Et bien oui ! Si vous allez au tribunal pour cette affaire, le fait d'être obligé de prendre des somnifères pourrait jouer en votre faveur, pour préjudice moral !

JOHANNA. – Oui ! Encore faut il la retrouver, pour se retrouver au tribunal !

VACHIER. – Pas forcément ! Dans ce genre d'affaire, une déclaration de vol peut suffire ! (*David et Jojo ne comprennent pas.*)

JOHANNA. – Un vol ? Je croyais que c'était une disparition ?

DEBOUT. – Elle a disparu, d'accord ! Mais quelqu'un a dû la voler ! Et je ne serais pas surpris(e) que le responsable ait planqué l'engin quelque part ! Peut être même dans la cave !

JOHANNA. – L'engin vous dites ?

DEBOUT. – Oh bah oui ! On peut bien dire ça pour une pompeuse pareille, non ? !

DAVID. – Ah, si ! Et vous avez raison, ça pour être pompeuse, elle était pompeuse !

DEBOUT. – On est d'accord ! Si j'ai bien compris, elle a été vu pour la dernière fois hier, c'est ça ?

JOHANNA. – Oui, tout à fait ! C'est David qui l'a vu dans le chai à barriques, à côté !

DEBOUT, notant sur son carnet. – Da-vid l'a vu dans le Chai à ber-ni-ques !

DAVID. – Barriques, pas berniques ! C'est les tonneaux en bois, où on élève des vins !

DEBOUT, rayant sur son carnet. – Pardon ! Ba-rri-ques ! Berniques, c'est autre chose ! C'est le lieutenant qui m'a saoulé avec son histoire de Berniques !

VACHIER. – Oh ça va, Debout !

DAVID. – Je ne connais pas ?

VACHIER. – C'est un mollusque qui se colle aux rochers ! (*Imitant un asiatique.*) On appelle ça aussi les chapeaux chinois ! On les trouve à Jard sur Mer en Vendée sur la plage de Ragounite ! Vous connaissez ?

JOHANNA. – Non !

Pendant la réplique suivante de Vachier: Vous pouvez faire bouger David et Johanna dans la cave pour parler en off. Et vous pouvez faire chanter Vachier et Debout sur Anny Cordy. (A vous de voir.)

VACHIER. – Vous devriez y aller en Vacances ! Les vendéens sont très sympas ! J' ai rencontré un couple sur les rochers, Max et Pierrette ! Ils m'ont invité à goûter ces fameuses berniques ! Le tout arrosé de vin blanc ! Et bien je vais vous dire, on dit que les bretons aiment bien se jeter un verre derrière la cravate, mais alors les vendéens, c'est carrément le cubis de 10 l ! Oh la cuite ! On était tous beurrés ! Max s'est foutu le couteau dans la main en voulant ouvrir une huître ! Pierrette Chantait « Tata Yoyo » d' Annie Cordy debout sur la table de pique nique ! Et moi, j' me suis endormi(e) sur la plage au soleil ! C'est la marée qui m'a réveillé(e) en me recouvrant les pieds ! J'étais rouge comme une écrevisse ! Quand on appuyait sur ma peau, ça faisait (*Appuyant avec son doigt sur sa peau.*) vanille (*Relâchant son doigt.*) fraise, vanille fraise ! C'était marrant ! Mais je m'égare ! Revenons en à notre disparue ! Comment elle était, la dernière fois que vous l'avez vu ?

DAVID. – Elle était sur le sol !

VACHIER. – Sur le sol ! Et elle marchait encore ?

DAVID. – Bah Non ! Comme elle était sur le sol ! Elle ne pouvait pas marcher !

VACHIER. – Et pourquoi pas ?

JOHANNA. – Parce qu'elle était allongée ! C'est ça David ?

DAVID. – Oui voilà !

DEBOUT. – Vous voulez dire qu'elle était à plat ?

JOHANNA. – A plat ?

DEBOUT. – Oui à plat ! Elle était débranchée ? Ou elle n'avait plus de batterie ?

DAVID. – Ah oui ! On peut dire ça comme ça ! La batterie était Kaputt !

VACHIER. – Bon ! Déjà, c'est moins vexant !

DAVID. – Comment ça moins vexant ?

VACHIER. – Si elle ne marchait plus, c'est moins vexant de la perdre ! Vous comprenez ?

Johanna et David ne comprennent pas.

JOHANNA. – Ou...oui ! Enfin pas tout à fait mais... vexant ou pas, à un moment donné, elle risque quand même de manquer à quelqu'un, non ? !

DEBOUT. – Au moins à Nanosh !

JOHANNA. – Nanosh ? Notre Nanosh ?

DEBOUT. – Oui !

JOHANNA. – Parce que Nanosh la connaissait ?

DEBOUT. – Ah oui ! C'est du moins ce qu'il (**elle**) m'a raconté juste avant !

DAVID. – Nanosh ? Avec la... ? C'est pas possible ! Vous devez faire erreur !

DEBOUT. – Elle était bien rouge et noire ?

DAVID. – Oui ! C'est ça ! Elle était rouge et noire !

DEBOUT. – Donc c'est bien d'elle que m'a parlé Nanosh !

JOHANNA. – Vous êtes sûr(e) d'avoir bien compris ?

DEBOUT. – Ah écoutez ! (*Ouvrant son carnet. Il (elle) va citer les signes typographiques.*) Si vous voulez, je reprends mes notes ! Alors, alors... Tiens, c'est là ! C'est Nanosh qui parle de la pompeuse - 2 points, ouvrez les guillemets - je passe beaucoup de temps avec elle ! Je la traîne partout ! C'est comme une sœur pour moi ! - Fermez les guillemets - Ça ne peut pas être plus clair ! Il (**elle**) a même ajouté - 2 points, ouvrez les guillemets - C'est pour ça qu' « faille » que tu la retrouves - Fermez les guillemets -

Coco arrive avec Ali.

DAVID. – Ça me coupe la chique !

COCO. – Me v' la de retour avec une nouvelle fournée de vendange ! Oh la ! Pourquoi y' a les Keufs chez vous ?

ALI. – C'est à cause d'une petite disparition !

COCO. – Une disparition ? Fallait s'en douter ! A embaucher du gitan, c'était obligé qu'il y ait des trucs qui disparaissent !

DEBOUT. – Vous voulez parler de Nanosh ?

COCO. – Oui ! On peut pas faire confiance à des individus pareils !

DEBOUT. – Je ne pense pas que nanosh soit le (**la**) responsable !

COCO. – Et pourquoi tu le (**la**) défends comme ça ?

DEBOUT. – Je le (**la**) défends pas ! Mais si je reprends mes notes, Nanosh ne peut pas être responsable !

COCO. – Ouais, ouais, ouais ! Vous faites vos beaux petits coqs sur le bord des routes, mais quand il s'agit d'aller interroger un camp de gitans, y' a plus personne !

VACHIER. – Qu'est ce que vous voulez « inséminer » par là ?

DEBOUT. – Insinuer chef ! On dit insinuer !

VACHIER. – Oui voilà !

COCO. – Je pense que vous avez les jetons !

DEBOUT ET VACHIER. – Non on a pas les jetons !

COCO. – SI VOUS AVEZ LES JETONS !

DEBOUT ET VACHIER. – NAN, ON A PAS LES JETONS !

JOHANNA. – Bon allez ! Tout le monde se calme ! On ne va pas s'énervé pour une histoire de jetons sur des gitans ! Coco, suis moi ! On va vider ta vendange !

COCO. – Ouais ! Mais on m'empêchera pas de penser qu'ils (**elles**) ont les jetons !

Jojo et Coco partent à la réception des vendanges. Ali reste.

DEBOUT, *criant vers les vendanges.* – NAN, ON A PAS LES JETONS ! (*Aux autres.*) Il (**elle**) est moitié con(**ne**) celui là (**celle là**) !

VACHIER. – Surveillez vos paroles, Debout !

DEBOUT. – Oui, chef !

ALI. – Vous réglerez comment ?

VACHIER. – Pardon ?

ALI. – Votre commande, de 100 euros ? Vous la réglerez comment ?

VACHIER. – Ah ! Vous perdez pas le nord, vous ! Je vais régler en liquide ! (*Sortant son portefeuille.*) Je dois avoir ce qu'il faut ! Voyons voir ? Voilà... (*Donnant les billets.*) un billet de 50, 2 billets de 20, et... j'ai pas de 10 ! Vous avez de la monnaie sur 20 euros ?

ALI, *prenant le billet.* – Bien sûr !

Nanosh arrive.

NANOSH. – Impossible de mettre la main sur les fiches !

Nanosh commence à préparer son matériel pour découvrir.

ALI. – Quelles fiches ?

NANOSH. – Les fiches « tectoniques » des pompes ! Elles sont pas dans l'armoire grise !

ALI. – On dit les fiches techniques, Nanosh !

NANOSH. – M'en fout ! C' que j' « voile », c'est qu'elles sont pas là !

ALI. – Ça c'est quelqu'un qu'a pas fait le « job » de les remettre où il faut ! Ce serait bien de se faire un petit « briefing » de temps en temps pour que chacun reste « open » au taff des autres ! (*A Vachier.*) Je vais chercher votre monnaie !

VACHIER. – Allons faire un tour à la réception des vendanges !

DEBOUT. – Oui Chef !

VACHIER. – Vous m'apporterez ma monnaie là bas ?

ALI. – Yes !

Ali part à l'accueil.

Vachier et Debout partent vers la réception des vendanges.

Nanosh est en train de brancher un tuyau de sous tirage sur la cuve, il(elle) le relie à la pompe. Puis il(elle) tirera un autre tuyau de la deuxième sortie de la pompe en direction d'une autre cuve. (L'autre cuve peut être au sol, à l'extérieur, etc.)

DAVID. – Tu fais quoi ?

NANOSH. – Je « vaille » pomper le jus et l'envoyer dans la cuve dehors ! Et après, on décuve !

DAVID. – C'est peut être pas utile de le faire maintenant, si ? Le raisin a tout juste commencé à macérer ! Le jus n'aura pas pris assez de couleur ?

NANOSH. – Ah écoute, faudra vous entendre ! Jojo m'a dit que c'est toi qui « veuille » faire un nouveau test sur la cuvée !

DAVID, comprenant le subterfuge. – Ah oui !... Oui en effet !... J'y pensais plus !... C'est vrai qu'on en a parlé avec Jojo ! J'ai un peu la tête ailleurs !

Nanosh allume la pompe.

NANOSH. – Y' en « aille » pour un petit moment ! Du coup, je t'appelle quand elle s'ra vidée !

DAVID. – Pourquoi ?

NANOSH. – Ché pas ! C'est jojo qui m'a dit de m'occuper que du jus ! Et que c'est toi qui vide la vendange !

DAVID. – Ah oui... peut être !

NANOSH. – C'est pas peut être ! C'est sûr !

DAVID. – Oui voilà... c'est sûr !

NANOSH. – Qu'est ce « que c'est ty qui » t'arrive ? T'es « tout le cerveau » dans la lune !

DAVID. – Ah oui, oui ! C'est que... c'est pas facile d'aborder le sujet mais... L'agent Debout nous a raconté que tu connais bien la...

NANOSH. – J’ connais bien la « quoi » ?

DAVID. – La ... la disparue !

NANOSH. – La disparue que « c’est qu’est c’ qu’ils » sont venus inspecter ?

DAVID. – Oui voilà ! Cette disparue là !

NANOSH. – Bah forcément que je la connais bien ! Tu m’as déjà bien vu traîner avec elle ? Non ?

DAVID. – Je m’en souviens pas ! C’est possible ! Mais, je ne te cache pas que je suis surpris ! Sa fonction ne te dérange pas ?

NANOSH. – Sa fonction ? Pourquoi que tu « veilles » que sa fonction me dérange ! Au contraire, elle me « rendre » service ! T’« aille » devenu con cette nuit ou quoi ?

DAVID. – Mais non, mais... toi et l’autorité, en général... c’est pas trop ça !

NANOSH. – L’autorité ? Ouais, ouais ! Toi, t’as du mal à te remettre de ta cuite de hier soir ! Ah t’étais beau !

DAVID. – On s’est vu ?

NANOSH. – Devine qu’on s’est vu ! Il s’en souvient même pas ! Ça m’étonne pas que t’« aille » pas le tiercé dans l’ordre là haut ! « Vaille » prendre un peu l’air ! Ou bois un coup de gnôle ! Mais reste pas comme ça ! (*Poussant David vers les vendanges.*) Allez, allez ! Ouste !

David part à la réception des vendanges.

NANOSH. – Il était dans un état hier soir ! C’est moi qui l’« aille » rapporté chez lui ! Et la dame, qui rigolait, qui rigolait ! Enfin, elle a moins rigolé avec le coup de magnum sur la tête !

Nanosh part dans le chai. Un temps. Ali revient avec Édén.

Édén aura une voix de bourgeois(e) pédant(e).

ALI. – Sans votre soutien financier, ça aurait été compliqué !

ÉDÉN. – Que s’est il passé ? Vous avez eu un problème de gestion ?

ALI. – Non ! Mais les vignes ont gelé à 90 % pendant deux années de suite et on avait rien d’assuré ! C’est pas « good » pour le « business » ! Le proprio a failli nous faire un « burn out » !

ÉDÉN. – Je comprends ! Quel plaisir de venir un jour de vendanges ! Depuis le temps que je veux découvrir le fonctionnement de la cave !

ALI. – Vous allez pas être déçue !

Nanosh arrive.

ÉDÉN. – Mon dieu ! Il y a un clochard dans la cave !

ALI. – Ah lui (**elle**) ? C'est pas un clochard, c'est Nanosh ! (*A Nanosh.*) T'as pas vu Jojo ?

NANOSH. – Si, il (**elle**) est à la « réceptionnisation » des vendanges avec David et les Schmidts !

ÉDEN. – C'est quoi des Schmidts ?

ALI, à Éden. – Des policiers !

ÉDEN. – La police est là ?

NANOSH. – Ouais ! On nous « aille » volé une pompe !

ALI, à Éden. – Une pompe ? C'est pour cette disparition que le lieutenant est présent ?

NANOSH. – Ouais !

ÉDEN. – Mon dieu ! La France est de plus en plus polluée par des individus sans scrupules ! Tous ces SDF qui dorment dans la rue ! Les zadistes qui protestent nos idées de développement ! Et je ne parle pas de tous ces gitans qui monopolisent des terrains de notre belle et pure France ! Moi je passerai volontiers tout ça au Karcher !

Nanosh fait une drôle de tête.

NANOSH. – De qui qu'il (**elle**) cause, lui (**elle**) ? Si tu vomis encore une fois sur les gitans, je te plombe le troufion ! Pigé ?

ALI, calmant Nanosh. – Nanosh ! Je te présente Éden Dujardin ! C'est l'actionnaire du domaine !

NANOSH. – Ah c'est toi ? Bah la journée va être longue ! (*Fouillant ses poches.*) Merdasse ! J'ai laissé mes gants dans le chai !

Nanosh part dans le chai.

ÉDEN. – Je n'ai pas tout assimilé ?

ALI. – Il (**elle**) a oublié ses gants, dans le chai !

ÉDEN. – Oui, ça j'ai compris ! Mais c'est plutôt ce qu'il (**elle**) a dit avant ? Le tufon... ou quelque chose de la sorte ?

ALI. – Ah oui... le troufion ! C'est... le sommeil ! (*Inventant.*) En fait... il (**elle**) a un de ses enfants qui a vomi toute la nuit, et... ça lui a plombé... son sommeil ! Le troufion, ça veut dire « sommeil » dans son jargon ! Excusez le (**la**) ! Nanosh a un langage assez particulier !

ÉDEN. – Comment l'appellez vous ?

ALI. – Nanosh !

ÉDEN. – Quel Drôle de prénom ! Vous me direz, il convient parfaitement à son humeur belliqueuse ! J'ai déjà entendu ce nom une fois dans une fête foraine ! Le forain tenait un stand dégoûtant à faire vomir un cochon ! Rassurez moi, ce n'est pas un(**e**) manouche ?

ALI, *inventant*. – Ah non !... Pas du tout ! Où est ce que vous allez chercher tout ça ! Non c'est... Nanosh, c'est un surnom ! En fait il (**elle**) s'appelle... Nathaël(le) !

ÉDEN. – Je suis rassurée ! Ça m'aurait ennuyé d'avoir un gitan à travailler dans notre société !

ALI. – Bah oui j' comprend ! Par contre, si ça vous dérange pas, appelez le (**la**) Nanosh, il (**elle**) déteste son prénom !

ÉDEN. – Pourtant, Nathaël(le) est bien plus joli que ce vulgaire Nanosh !

Nanosh revient en enfilant ses gants.

NANOSH. – Là, c'est mieux avec ça dans les mains ! (*Bougeant les doigts avec les mains en l'air.*) Et ils sont « soupe » en plus !

ÉDEN. – Vous voulez dire : « Souple » !

NANOSH. – M'en fout !

ÉDEN. – En tout cas, c'est très pratique pour garder ses petites menottes (*mains*) propres ! Même si ça contraste un peu avec votre visage cracra ! Nathaël(le) !

NANOSH. – Qu'est ce qu'il (**elle**) dit ?

ALI. – Il (**elle**) dit que t'as le visage sale !

NANOSH. – Ah bah ça, c'est sûr que ça change de sa face de craie ! Et les gants c'est très pratique aussi pour étrangler les emmerdeurs (**les emmerdeuses**) !

ÉDEN. – Mon dieu !

ALI. – Hum, hum ! Je vais vous laisser 5 minutes ! Tu peux faire visiter la cave à notre actionnaire si tu veux Nanosh !

NANOSH, *méchamment*. – Faudrait pas qu'il (**elle**) tombe accidentellement dans une cuve !

ALI. – NANOSH !

NANOSH, *souriant*. – C'est bon ! C'est une blague ! Ah au fait, t'« aille » pas vu Jack ?

ALI. – Aujourd'hui non ! Mais hier en fin d'après midi, il est venu papoter avec moi à l'accueil ! Et après il est allé vous rejoindre quand tu étais avec la dame et David !

NANOSH. – Bah oui, j' sais bien ! Mais je l'« aille » pas vu depuis !

ALI. – Quel débit de parole il a !

Ali part vers l'accueil.

NANOSH. – Qu'est ce qu'il « faille » pas entendre ! C'est bien le cheveu frisé qui se moque du poil de cul !

Éden est gênée avec Nanosh qui la fixe. (Laissez quelques secondes passer.)

ÉDEN. – Je tiens à préciser que j’aime beaucoup Nathaël(le) !

NANOSH. – Tant mieux pour toi ! C’est qui ? Ton coq (**Ta pouf**) ?

ÉDEN. – Euh non ! Je parle de votre prénom ! Nathaël(le) !

NANOSH. – Moi c’est Nanosh ! Pas nata... machin !

ÉDEN. – Oui j’ai compris ! Vous dites Nanosh, parce que vous ne supportez pas votre vrai prénom, qui est Nathaël(le) !

NANOSH, s’énervant. – JE M’APPELLE NANOSH ! Pas Nata...truc ! T’as pigé ?

ÉDEN. – Excusez moi ! Je ne reviendrai plus sur le sujet ! Mais je tiens à préciser que la fatigue n’excuse pas tout ! Et ce n’est pas parce que vous manquez de « Troufion » qu’il faut m’agresser comme ça ! (*Montrant l’œil bandé.*) Pourquoi est ce que vous mettez un bandeau sur votre œil ?

NANOSH. – Parce que c’est pas beau à voir en dessous !

ÉDEN. – Il existe de très jolies prothèses à poser !

NANOSH. – Chui au courant ! Mais c’est trop cher !

ÉDEN. – Et votre mutuelle ne vous couvre pas pour de tels supports esthétiques ?

NANOSH. – C’est quoi tes supos tactiques ?

ÉDEN. – Non je dis... (*Réfléchissant.*) comment vous expliquer ? Vous avez bien une assurance ?

NANOSH. – Qu’est ce que tu veux que je « faire » avec une assurance ? C’est du bouffe pognon ! Et « j’ a » pas non plus de carte « virale » ! (*Enlevant son bandeau dos au public.*) Et puis regarde, c’est pas si moche que ça !

ÉDEN. – OH ! Doux Jésus !

Éden tombe dans les pommes.

NANOSH, remettant son bandeau. – Oh bordel ! Qu’est ce que c’est sensible ces bourgeois(es) !

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 20 Pages. (40 à 45 minutes)

Du temps s'est écoulé. Ali, Coco et Nanosh sont autour d'Éden qui est évanoui(e).

ALI, donnant des petites claques sur la joue. – Oh, oh ? Éden ? *(A Nanosh.)*

COCO. – Qu'est ce que tu lui a fais ?

NANOSH. – Je lui « a » montré mon œil qui est sous mon bandeau !

COCO. – T' as plus d'œil sous ton bandeau !

NANOSH. – C'est peut être pour ça que ça lui « aille faire » tout drôle !

COCO. – Tu m'étonnes qu'il (**elle**) a eu les jetons !

ALI. – Oh Nanosh, non ! On a intérêt à la réveiller ! Si jojo apprend que t' as traumatisé l'actionnaire, elle va péter un câble !

NANOSH. – Je l'« aille » pas « torturmatisé » ! C'est une chochette, et pi c'est tout !

COCO. – Tu te rends pas vraiment compte de ce que représente la vue de ton orbite oculaire ! A côté de toi, Frankenstein, c'est une majorette !

NANOSH. – C'est qui ton Franck ? Un cousin du vieux scientifique qui tire la langue sur la photo !

COCO. – Tu connais Einstein, toi ? Tu m'épates !

NANOSH. – C'est mon frère qu'appelle son bohémien de fils comme ça !

COCO. – Pourquoi ? Il est fort en Maths ton neveu ?

NANOSH. – Non ! Pas en Maths ! Il est fort pour tirer la langue à la flicaille !

COCO. – Je comprends mieux ! Au fait Ali ? Jojo m'a dit qu'il y a une paire de grandes bottes dans le chai à barriques ! Tu sais où elles sont ? Parce que les tiennes, j'en peux plus !

ALI. – Oui ! Elles sont accrochées au mur ! Mais on est pas super à l'aise dedans !

COCO. – Ce sera toujours mieux que tes prototypes de mes 2 !

Coco part vers le chai à barriques.

NANOSH. – C'est « qu'est ce qu'on » va voir ! *(Riant.)* Il (**elle**) va pas être déçue du voyage !

Éden se réveille doucement.

ALI. – AH, il (**elle**) se réveille ! Éden ? Vous allez bien ?

ÉDEN. – Qu'est ce qu'il m'est arrivé ?

ALI. – Rien de grave ! Vous vous êtes juste évanouie !

ÉDEN, *apeurée par Nanosh.* – Je me souviens ! C’est à cause de lui (**d’elle**) ! C’est un monstre !

NANOSH, *levant le bras.* – T’« aille » déjà reçu les doigts d’un monstre sur la gueule, toi ?

ALI. – Nanosh ! STP ! Laisse nous !

NANOSH. – C’est quand même pas d’ ma faute si c’est une p’tite chatte !

Nanosh part dans le chai.

ÉDEN. – Oh mon dieu, quelle vision d’horreur ! J’ai eu peur ! Mais j’ai eu peur ! Je comprend mieux pourquoi il (**elle**) porte un bandeau !

ALI. – Calmez vous ! Tout va bien ! Nanosh est un peu brut de coffrage ! Mais il (**elle**) est très sympa dans le fond !

ÉDEN. – Ma première approche n’a pas du aller au fond, alors ! Par contre j’ai bien vu le fond de son œil ! Mon dieu !

ALI. – Vous voulez un petit remontant ?

ÉDEN. – Oui je veux bien ! Mais apportez moi quelque chose de léger SVP !

Ali va tirer un pichet directement de la cuve « Alerte au rouge ».

ALI. – Je vais vous faire goûter la nouvelle cuvée ! Elle vient juste de démarrer sa fermentation ! Ça devrait vous convenir, ce n’est pas trop alcoolisé ! Vous allez voir ! C’est comme un jus de raisin qui pétille ! Les bulles vont raviver votre esprit ! (*Servant un verre.*) Tenez !

ÉDEN. – Merci beaucoup !

ALI. – Vous avez pas 10 euros en liquide par hasard ?

ÉDEN. – Désolé, J’ai oublié ma petite monnaie ! J’ai seulement pris mon « American Express » !

ALI. – Tant pis ! C’est juste que j’ai pas de monnaie à rendre au lieutenant pour sa commande ! Il va falloir que je trouve une autre combine ! Je vais chercher les autres !

Ali part vers les vendanges. Éden reprend sa voix normale.

ÉDEN, *sortant son téléphone.* – Quelle horrible rencontre ! Cet endroit n’est pas rassurant ! J’ai eu de la chance qu’Ali me prenne pour l’actionnaire du vignoble ! Autant cacher mon identité pour le moment ! Il faut que j’obtienne plus d’informations ! Pour commencer, on va essayer de l’appeler ! (*Pianotant sur son téléphone.*) Son téléphone sonne depuis ce matin, mais personne ne décroche ! En 10 ans de service, ça ne lui ai jamais arrivé ! (*Ça sonne dans la cuve. un son un peu étouffé d’une sonnerie.*) C’est sa sonnerie ! Mais ça vient d’où ? (*S’approchant de la cuve.*) C’EST PAS VRAI ! Ça sonne dans la cuve ! Ils ont quand même pas noyé Véro ? (*Fixant son verre.*) Quelle horreur ! (*Jetant son verre dans le crachoir.*) J’appelle les flics ! Oh non ! J’aurai l’air bête de les faire venir pour rien ! Il me faut plus de certitudes ! Si quelqu’un a mis Véro dans cette cuve, il devrait avoir la même réaction de dégoût que moi et il ne voudra certainement pas trop traîner ici !

Jojo, Ali et Vachier reviennent. Vachier a une tache de jus de raisin sur son haut.

Éden reprend sa voix pédant(e).

VACHIER, *tenant une belle grappe de raisin dans les mains.* – Ils exagèrent vos saisonniers !

JOHANNA. – Il faut les excuser ! Ils sont jeunes !

VACHIER. – Jeunes ou pas jeunes, il faut les dresser ! Et je peux vous assurer qu'ils vont apprendre ce que c'est que le respect avec L'agent Debout ! Il fait tout gentil comme ça, mais il sait serrer la vis quand il le faut !

JOHANNA. – Ça leur fera le plus grand bien !

VACHIER. – Où est ce que je peux trouver un lavabo ?

ALI. – Je vais vous montrer !

VACHIER, *montrant la grappe.* – Dites ? Vous ne trouvez pas que ça fait un peu cher 10 euros pour une vulgaire grappe de raisin ?

ALI. – Une vulgaire grappe de raisin ? Vous plaisantez ? Ça se voit que vous ne savez pas d'où elle vient ? Comment elle a été élevée ? Tous les périples qu'elle a rencontré avant d'être cueillie ? *(Faisant semblant d'être émue.)* Ah là non... vraiment vous me décevez Lieutenant ! Moi qui pensait vous faire plaisir en vous vendant, à tout petit prix, cette œuvre d'art !

VACHIER, *ému.* – Excusez moi ! Je suis désolé(e) ! Je ne pensais pas vous vexer ! Je croyais que c'était une simple grappe de raisin !

ALI. – Non ! Ce n'est pas une simple grappe ! Suivez moi ! Je vais vous raconter son histoire !

Ali et Vachier partent à l'accueil.

JOHANNA, *à Eden.* – Je suppose que vous êtes l'actionnaire ?

ÉDEN. – Tout à fait ! Éden Dujardin ! *(Tendant la main.)* Je suis très heureux (**heureuse**) d'être parmi vous !

JOHANNA, *saluant.* – Et moi donc ! Johanna Labonne ! La responsable du domaine !

Coco arrive avec des grandes cuissardes de pêche.

COCO. – Ah tu tombes bien Jojo ! C'est pas diable tes grandes bottes ! J'ai l'impression de marcher avec un balai dans le cul !

ÉDEN. – Vous allez à la pêche ?

COCO. – Bah non ! Je me suis fais refourguer des bottes trouées par « ALI EXPRESS » ! Et Jojo m'a conseillé celles ci ! Mais chui pas très à l'aise là dedans ! *(Marchant difficilement.)* Regardez moi cette allure !

JOHANNA. – T’es bien toujours à te plaindre ! Au moins tu prendras pas l’eau avec celle ci !

COCO. – Chui pas un pêcheur de truite en rivière ! Chui un viticulteur (**une viticultrice**) !

JOHANNA. – Tu me fatigues !

ÉDEN, *observant la pompe.* – Quelle est donc cette machine ?

COCO. – C’est une pompe ! C’est pour vider la cuve !

ÉDEN. – Ah formidable ! C’est une découverte pour moi ! Et pourquoi faites vous cela ?

JOHANNA. – Et bien... on est en train de vider le jus qui a pris suffisamment de couleur en macérant avec le raisin ! Et lorsque la cuve sera vidée du jus, on enlèvera la vendange pour la renvoyer dans le pressoir et ainsi obtenir ce qu’on appelle le jus de presse !

ÉDEN. – Vous me préviendrez ! J’aimerais tellement découvrir l’intérieur de la cuve !

JOHANNA, *embêtée.* – Ou... oui ! Mais c’est très long à vider !

COCO, *regardant le niveau de la cuve.* – C’est déjà bien avancé ! Y’ en a plus pour très longtemps !

JOHANNA, *embêtée.* – Oui ! Mais il faudra quand même qu’on la décuve avant ! Et qu’on la rince ! Afin qu’elle soit propre !

ÉDEN. – Ça ne m’embête pas de voir l’intérieur en action de vendange ! Je dirai même, qu’au contraire, c’est encore plus intéressant si je peux observer la vendange à l’ouverture de la porte de la cuve !

JOHANNA, *instinctivement.* – Ça va pas être possible !

COCO. – Pourquoi ce serait pas possible ?

JOHANNA. – Et bien... à cause de... à cause du gaz carbonique qui se dégage de la fermentation ! Il ne faut surtout pas le respirer !

COCO. – Si tu fous pas le pif dans la cuve ! Tu risques rien !

ÉDEN. – Je saurai me mettre à distance !

JOHANNA, *à Éden.* – Ça m’embêtera que vous salissiez vos jolis vêtements quand on va découvrir la vendange ! Les tannins du raisin tâchent les vêtements !

COCO. – Y’ a des cotes de protection dans le chai à barriques !

JOHANNA. – Coco ? Tu n’as pas des choses à voir aux vendanges ?

COCO. – Si !

JOHANNA. – Alors vas y ! Va donc essayer tes nouvelles bottes !

COCO. – D'accord ! Oh, la, la ! Visiblement je gêne !

Ali revient.

ALI. – Je te préférais en jean Paul Gaudier !

COCO. – Oh ça va ! Rajoutes pas avec tes bottes !

Coco part vers les vendanges.

ÉDEN. – En tout cas, je suis heureux (**heureuse**) de pouvoir mettre un visage sur votre nom ! Le téléphone, c'est bien, mais le contact direct, c'est mieux !

JOHANNA. – On s'est jamais eu au téléphone, si ?

ÉDEN, embêtée(e). – Euh, si ! Une fois, je crois ! A moins que je ne me trompe !

JOHANNA. – C'est possible ! Je reçois tellement de coups de fils !

Le téléphone de Johanna sonne.

JOHANNA. – Tiens ! Qu'est ce que je disais ! (*Décrochant.*) Oui Allo ! (*Partant téléphoner en off.*)

ALI. – Elle passe sa vie au téléphone !

ÉDEN. – Elle aurait dû se faire greffer le téléphone à l'oreille !

ALI. – Un jour ce sera comme ça ! On aura une puce directement intégrée dans l'oreille ! Un peu comme un sonotone, mais pas que pour les vieux !

ÉDEN. – Il y a aussi des jeunes qui en portent !

ALI. – Enfin c'est pas la majorité ! Y' a qu'à regarder devant nous ! (*Au public.*) Hein les gens ?

ÉDEN. – Personne ne répond !

ALI. – Ils m'ont peut être pas entendu !

ÉDEN. – Ou bien il font semblant de ne pas entendre ! La surdité est souvent un prétexte pour ne pas entendre ce que les autres disent ! Et particulièrement son conjoint !

ALI. – Au fait ! Pour en revenir au coup de fil ? Si vous voulez parler de celui de ce matin, c'est moi que vous avez eu !

ÉDEN. – Ah c'est vous ! D'accord ! Tout est plus clair !

ALI. – Vous avez pas chaumé pour arriver si tôt !

ÉDEN. – Oui... oui c'est vrai ! Ça a drôlement bien roulé !

ALI. – Vous avez mis combien de temps ?

ÉDEN, *embêté(e)*. – Combien de temps ?... Ho... j'ai pas trop fait attention vous savez !

ALI. – Nan, mais en gros ?

ÉDEN. – En gros ?... J'ai bien dû mettre... 3 bonnes heures !

ALI. – 3 HEURES !!! Ouah ! Et Johanna qui disait qu'il fallait 4 H ! Entre nous... les limitations, c'est pas trop votre truc, si ?

ÉDEN. – Nan ! Il faut reconnaître que je ne suis pas très sérieux (**sérieuse**) au volant ! (*Touchant le bras d'Ali.*) Mais je touche de la peau de singe, j'ai encore tous mes points !

ALI. – Vous êtes passé par où du coup pour venir ?

ÉDEN, *embêté(e)*. – Pour venir d'où ?

ALI. – De chez vous !

ÉDEN, *cherchant à gagner du temps*. – De chez moi... chez moi ?

ALI. – Bah oui ! De chez vous, chez vous ! Vous avez écouté mes conseils ou pas ?

ÉDEN, *embêtée*. – Alors... pas tout à fait...

ALI. – Vous avez pris par où, alors ?

ÉDEN. – Par où j'ai pris ?... et bien... j'ai pris... par Rennes !

ALI. – Par Rennes ? De Bordeaux pour venir à Chinon, vous êtes passé par Rennes ? Chui pas super doué en orientation, mais là je pige pas trop vot' délire ?

ÉDEN. – Alors oui... Oui... enfin non... il ne faut surtout pas confondre « Rennes », qui est la grande ville de Bretagne, avec Renne sans le « S » qui est une petite commune dans laquelle je réside, juste au dessus de Bordeaux !

ALI. – Ah d'accord ! Je comprends mieux !

Debout arrive dégueulasse. Les vêtements souillés de vendange. Le visage sale... etc

DEBOUT. – Ils en font qu'à leur tête vos petits jeunes à la table de tri !

ÉDEN. – Et bien dites donc ? Pour quelqu'un qui devait leur serrer la vis ?

DEBOUT. – J'ai pas dû trouver l'outil idéal ! Ils m'ont pris à 4 et ils ont fait : à la 1, à la 2, à la 3 ! Et HOP ! Ils m'ont jeté comme un vieux sac de pommes de terres dans un bac de vendange fraîchement écrasée !

Johanna raccroche.

JOHANNA. – Il faut tout gérer dans ce vignoble !

Vachier revient, il aura étalé le raisin sur son haut. Ça fait une grosse tâche. (Préparez un deuxième haut en coulisse.)

ÉDEN. – C’est malheureusement les aléas d’un responsable !

VACHIER. – Voilà ! J’aurai peut être mieux fait de m’abstenir ! Ça risque d’être compliqué à récupérer en machine !

ÉDEN, *montrant l’agent Debout.* – Il y a pire que vous, Lieutenant !

VACHIER. – Et bien Debout ? Qu’est ce qu’il vous est arrivé ?

DEBOUT. – Les jeunes n’ont pas été très attentifs à mon discours, Chef !

VACHIER. – Pas très attentif ? Vu votre état, ils ont rien écouté du tout ! Allez vous laver ! Et changez vous ! J’ai mon sac de sport dans la voiture ! Ce sera peut être une tenue un peu originale pour un agent de police, mais tant pis ! Vous allez pas rester comme ça !

DEBOUT. – Oui chef !

Debout part.

ALI. – Je vois que vous avez déjà bu tout votre verre ?

ÉDEN, *montrant la cuve de la main.* – Oui ! Et j’ai pris beaucoup de plaisir à goûter cette belle cuvée !

JOHANNA. – De quelle cuvée parlez vous ?

ALI. – « Alerte au rouge » ! J’ai servi une verre à Éden !

JOHANNA. – Aaahhh !

ALI. – Il fallait pas ?

JOHANNA. – Non... enfin si... mais... il est tout juste vin nouveau ! On ne peut pas goûter la finalité du produit ! Il faudrait mieux goûter « Alerte au blanc » ! Il a fini sa fermentation !

La réaction de Johanna intrigue Éden.

ÉDEN. – Ah ! Et c’est mieux ?

ALI. – Disons que quand il a fini sa fermentation, il a transformé tout son sucre en alcool ! On goûte un vin fini !

VACHIER. – Si on doit boire quelque chose, je préférerais déguster le produit en jus de raisin ! Je suis en service ! Je voudrai pas qu’on pense que j’ai bu du pinard !

Tout le monde fixe son haut.

ÉDEN, *fixant le haut de Vachier.* – C’est pas gagné ! Ou alors, il va falloir changer de haut !

VACHIER. – J’aurai dû dire à Debout de me rapporter un haut ! Bon, on se la goûte cette cuvée ?

JOHANNA. – Et bien, sers donc un verre de « alerte au rouge » à nos invités, Ali !

ALI. – C’est comme si c’était fait !

Ali remplit des verres et les sert à chacun.

ÉDEN. – Moi j’en ai déjà eu ! Je ne voudrai pas en abuser !

VACHIER. – Oh allez ! Un petit verre pour nous accompagner !

ALI. – Vous allez bien trinquer avec nous ! Surtout après tous les kilomètres que vous avez fait depuis Rennes !

JOHANNA. – Rennes ? Je croyais que vous veniez de Bordeaux ?

ALI. – Oui mais on parle de Renne sans le « S » ! C’est une petite commune au dessus de Bordeaux !

JOHANNA. – Je ne connais pas !

ALI. – Moi non plus !

ÉDEN. – Ça ne m’étonne pas ! C’est tout petit, petit, petit ! Il y a très peu d’habitants ! On dit même que c’est le trou du cul du monde ! Pas de réseau mobile ! Très peu d’internet !

VACHIER. – En Vacances en Vendée, au Colombier, Chez Max et Pierrette ! C’est le même bordel ! Y’a pas de réseau ! Surtout dans la cave ! D’ailleurs Max dit souvent à ses copains : « quand tu veux pas que ta bonne femme t’emmerde au téléphone, tu viens à la cave chez moi faire une petite Maxou ! »

ÉDEN. – C’est quoi une Maxou ?

VACHIER. – Il avale son verre d’un trait comme ça ! (*Avalant son verre cul sec.*) Et après il dit : « ET TAC ! (*Frottant son ventre.*) C’est dans la boîte à Maxou ! » Merde, du coup, mon verre est vide !

ALI. – Je vais vous en remettre Lieutenant ! (*Tendant le verre à Éden.*) Tenez votre verre !

ÉDEN. – Oh non merci ! Je ne voudrai pas attraper la courante !

ALI. – Allez ! J’insiste ! C’est aussi ça une journée de vendanges ! On goûte toujours la matière première !

ÉDEN, *prenant timidement le verre.* – Bon ! Vous ne me laissez pas le choix !

ALI, *tendant un verre à Johanna.* – Tiens Johanna !

JOHANNA, *cherchant à refuser.* – Oh ! Moi ça va aller ! Je connais bien la cuvée ! Et je l’ai déjà goûtée ce matin !

ÉDEN, *insistant*. – Un petit effort voyons ! Pour inaugurer notre rencontre ! Sauf si vous ne voulez pas y goûter ?

JOHANNA, *prenant le verre*. – Oh si, si ! Pourquoi est ce que je ne voudrai pas y goûter ?

Ali prend le pichet et ressert Vachier.

ÉDEN. – Je ne sais pas ! Vous réagissez comme si quelque chose vous gênait dans cette cuve !

JOHANNA. – Pas du tout ! Et bien ! Allez ! Scellons notre rencontre ! A votre santé !

VACHIER. – Tchîn, Tchîn !

Johanna montre le crachoir à disposition.

JOHANNA. – Vous avez un crachoir ici, si certains préfèrent recracher !

VACHIER. – A quoi ça sert ?

JOHANNA. – Et bien, lors de dégustations importantes, ça évite d'avoir à reprendre la voiture imbibé d'alcool ! Et je tiens à préciser qu'on goûte mieux les vins en recrachant !

ÉDEN. – Pardonnez mon ignorance ! Je suis actionnaire d'un vignoble, mais j'ai beaucoup de lacunes concernant le vin ! Moi je suis plutôt adepte des chiffres ! Comment fait on pour recracher ?

ALI. – Vous prenez une gorgée, puis vous faites une rétro-olfaction, et enfin vous crachez !

ÉDEN. – Qu'est ce que vous appelez, la rétro... bidule ?

ALI. – La rétro-olfaction est mise en pratique en utilisant le flux d'air ascendant au cours de l'expiration, en propulsant en arrière de la bouche, par des mouvements des joues et de la mâchoire, l'air ayant été au contact du vin. Les composés volatils sont ainsi véhiculés au contact des terminaisons olfactives !

ÉDEN. – Et en français, ça donne quoi ?

ALI. – Ça consiste à aspirer de l'air par dessus le vin présent dans votre bouche, et ainsi envoyer les arômes dans la partie nasale interne !

ÉDEN. – C'est grandement plus clair !

ALI. – Je vais vous montrer !

Ali prend une gorgée, fais une rétro et recrache.

ÉDEN. – Vous êtes doué ! (*A Johanna.*) Et vous ? Vous savez recracher comme Ali ?

ALI. – Johanna, c'est une pro ! C'est elle qui m'a appris !

ÉDEN. – Quelle chance ! Montrez voir ?

JOHANNA. – Vous me gênez !

VACHIER. – Oh allez ! (*Tapant dans les mains.*) JOHANNA, JOHANNA...

TOUS. – JOHANNA, JOHANNA...

JOHANNA, *timidement.* – Bon ! Et bien allons y !

Johanna fait une drôle de tête en prenant une gorgée et sans rétro olfaction, recrache rapidement.

ÉDEN. – Vous ne faites pas l'aspiration comme Ali ?

JOHANNA. – Oh si !

ALI. – Nan ! Là c'est vrai que tu l'as pas bien fait !

ÉDEN, *vicieusement.* – Heureusement qu'il vous en reste dans le verre ! Vous allez pouvoir nous montrer à nouveau !

JOHANNA. – C'est çaaaaaa !

Johanna fait une rétro olfaction de dégoût et recrache rapidement.

ÉDEN. – C'est beaucoup mieux comme ça !

JOHANNA. – A vous !

Vachier prend une gorgée et avale le vin en essayant d'aspirer, essaye de recracher, mais il ne reste plus rien dans sa bouche. Vachier appuie avec ses doigts sur sa langue comme si il l'essorait.

VACHIER. – Non, moi ça marche pas ! J'ai tout avalé ! Bon tu sais pas (*Finissant son verre cul sec.*) ET TAC, une petite « Maxou » !

ALI. – A vous Éden ?

ÉDEN. – Ça commence à faire beaucoup pour moi ! J'en ai déjà bu tout un verre !

ALI. – C'est juste pour voir comment vous recrachez !

ÉDEN. – J'ai peur de mal digérer tout ce jus de raisin !

VACHIER. – Oh allez ! (*Tapant dans les mains.*) ÉDEN, ÉDEN...

TOUS. – ÉDEN, ÉDEN...

Éden goûte par dégoût et recrache difficilement, si bien que ça coule le long de son menton.

VACHIER, *riant.* – Vous en avez plein le menton !

ALI, *tendant un mouchoir à Eden.* – Tenez ! Vous êtes pas encore prêt(e) pour les dégustations !

ÉDEN. – Merci Pour le Kleenex ! Vous êtes gentil(le) !

Éden va pour verser le reste du verre dans le crachoir. Vachier le (la) stoppe.

VACHIER. – Hop, hop, hop ! Faut pas jeter ! (*Buvant le verre d'un trait.*)

ÉDEN. – Et TAC ! Une autre « Maxou » ! Ils vous ont marqué ces vendéens !

David revient.

VACHIER. – Il faut les voir pour le croire ! Chez eux, le vin nouveau, c'est sacré ! On ne jette rien ! Et il faut voir la fête qu'ils font pendant les vendanges ! Y' a Pierrette qui monte sur les barriques pour danser le French cancan ! Comme ça ! (*A vous d'improviser une petite danse de French cancan.*)

DAVID. – Et bien dites donc ! C'est la fête ici ! Vous êtes en forme, Lieutenant !

ÉDEN. – On a affaire à un(e) spécialiste du French Cancan !

VACHIER, à David. – Merci ! Ah au fait, vous avez plusieurs téléphones portables ?

DAVID. – Non pourquoi ?

VACHIER. – Parce que je vous ai vu répondre au téléphone quand on était aux vendanges !

DAVID. – Oui ! Et alors ?

VACHIER. – Alors vous m'avez dit que votre téléphone était tombé dans la cuve !

DAVID. – Ah oui... ah oui, oui, oui ! Mais je... Nanosh a réussi à me le récupérer !

ALI. – Nanosh a réussi à récupérer ton portable dans la cuve ? Comment il (elle) a fait ?

DAVID. – Avec le pigeur ! Il (elle) m'a dit : « j'ai pris le pigeur, et j' ai réussi à le sortir du jus ! »

ÉDEN. – Votre téléphone était tombé dans le vin ?

DAVID. – Oui !

ALI. – T'as de la chance qu'il fonctionne encore !

DAVID. – J'ai de la chance, j'ai de la chance... Non ! C'est pas de la chance ! C'est un téléphone étanche ! Très utile pour les maladroits comme moi !

ÉDEN. – Sans ce(tte) cher(e) Nanosh, il y aurait pu avoir noyade dans cette cuve... (*Ironiquement.*) Je parle bien sûr du téléphone !

DAVID. – Ouiiii !

JOHANNA, coupant le sujet. – En parlant de Nanosh, va donc le (la) voir dans le chai ! Il (elle) a quelque chose à voir avec toi ! Et tu as des choses à lui dire je crois !

DAVID. – Oui... oui, oui... tout à fait !

David repart dans le chai.

Ali observe le pot contenant du jus de raisin.

ALI. – Tiens ? Qu'est ce que c'est que ce truc ? (*Il la prend.*) Regardez ?

Tous regardent. Johanna comprend que c'est une plume.

JOHANNA. – Ça ressemble à une peau de raisin !

ÉDEN. – Ah non ! C'est pas une peau de raisin !

ALI. – On dirait une plume d'oiseau ?

ÉDEN. – Mais c'est une plume ! Je dirai même une plume rouge !

JOHANNA, inquiète. – Vous devez confondre avec un bout de feuille de vigne ! Elles rougissent au mois de septembre !

ÉDEN. – Ah non ! C'est bien une plume, je suis formel !

ALI. – Peut être qu'un oiseau est malencontreusement tombé dans la cuve ! Ou une plume aura volé dedans !

VACHIER, regardant les parois de son verre vide. – Tiens ? Regardez un peu ce que j'ai sur les parois de mon verre ? On dirait un cheveu ? !

ÉDEN. – Montrez voir ? Vous avez raison, il manquerait plus que quelqu'un soit à l'intérieur de la cuve !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI